

BULETINUL

SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

REVISTĂ PENTRU NUMISMATICĂ ȘI ȘTIINȚELE AUXILIARE

SUB ÎNGRIJIREA D-LUI

CONSTANTIN MOISIL

PROFESOR, DIRECTORUL GENERAL AL ARHIVELOR STATULUI,
MEMBRU CORESPONDENT AL ACADEMIEI ROMÂNE



BUCUREȘTI

—
TIPOGRAFIA CURȚII REGALE F. GÖBL FII S. A.
19, STRADA REGALĂ, 19

P.183

BULETINUL

SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

REVISTĂ TRIMESTRIALĂ
PENTRU NUMISMATICĂ ȘI ȘTIINȚELE AUXILIARE

sub îngrijirea D-lui

CONSTANTIN MOISIL

PROFESOR, DIRECTORUL GENERAL AL ARHIVELOR STATULUI ȘI MEMBRU
CORESPONDENT AL ACADEMIEI ROMÂNE

BCU Cluj / Central University Library Cluj

ANUL XXII

1927

(Nr. 61-64)



BUCUREȘTI

—
TIPOGRAFIA CURȚII REGALE, F. GÖBL FII S. A.
19, STRADA REGALĂ, 19

c. 19644

1928

TABLA DE MATERII

ANUL XXII (1927)

Studii și cercetări

	<u>Pag.</u>
<i>Const. Moisiș</i> , Părerile lui V. Pârvan despre monetele antice din Dacia.	30
<i>R. Netzhammer</i> , Eine Münze von Istros barbarischen Ursprungs (cu traducere românească).	12
<i>Dr. G. Z. Petrescu</i> , O monedă din timpul ciumei de acum o sută de ani.	28
<i>M. Popescu</i> , Monete de argint întrebuințate în Moldova la sfârșitul veacului XVIII	24
<i>M. C. Sutz</i> , Les monnaies pondérales et les monnaies sans poids utiles dans l'antiquité	5
— Complément à l'étude de la monnaie des premiers Lagides.	8

Documente

<i>C. M.</i> , Anaforaua veliților boieri pentru obiceiul «baciului» (1777)	44
---	----

Necrolog

<i>Regele Ferdinand I</i>	1
<i>Ioan I. C. Brătianu</i>	3
<i>Vasile Pârvan</i>	3

Membrii societății

Lista membrilor societății la 31 Dec. 1927.	45
---	----



Membrii Societății Numismatice Române, cu sufletele zdrobite de durere, au luat parte la doliul întregului popor românesc pentru moartea marelui și iubitului suveran și augustului președinte de onoare al societății noastre

REGELE FERDINAND I

SĂVÂRȘIT DIN VIAȚĂ LA 20 IULIE 1927

Marele rege, făuritorul unității naționale a tuturor Românilor, a fost un adevărat protector al științei numismatice și a încurajat cu orice prilej societatea noastră în activitatea ei.

Amintirea Lui va fi totdeauna vie în inimile noastre.



Năpraznica moarte a smuls pe neașteptate din rândurile noastre pe doi dintre cei mai distinși membri onorifici ai Societății Numismatice Române:

IOAN I. C. BRĂȚIANU

prim ministru al României, sub conducerea căruia s'au realizat aspirațiile seculare ale popoului nostru pentru unitatea națională și pentru întemeierea unui regim de libertate, dreptate și egalitate.

Moartea sa, întâmplată la 24 Noemvrie 1927, a fost o lovitură dureroasă pentru societatea noastră, în sânul căreia amintirea mult regretatului membru onorific va rămâne pururea neștersă.

VASILE PÂRVAN

profesor universitar, secretar general al Academiei Române, unul dintre cei mai învățați arheologi și istorici ai noștri, care prin lucrările sale științifice a adus multe servicii și pentru cunoașterea numismaticei antice a țării noastre.

Decedat la 27 Iunie 1927 a lăsat un mare gol în rândurile noastre.

Fie-i țărâna ușoară și amintirea veșnică.

LES MONNAIES PONDÉRALES ET LES MONNAIES SANS POIDS UTILES DANS L'ANTIQUITÉ

Nous n'avons pas de compétence pour juger Mommsen archéologue ni Mommsen historien, mais nous avons le devoir, dans l'intérêt de la science, d'exécuter Mommsen numismate.

Nous espérons que cette exécution sera le dernier épisode et servira de dénouement à notre lutte de 40 ans contre la doctrine et les erreurs de ce maître.

Il est dans la nature de l'homme de croire que ce qui se fait autour de lui s'est ainsi fait de tout temps. Tandis que ce n'est que par une étude approfondie de l'antiquité et par de judicieuses réflexions, que nous pouvons jusqu'à un certain point parvenir à comprendre les causes de la manière de penser et d'agir des hommes d'autrefois.

Aussi lorsqu'un homme célèbre se trompe en suivant l'opinion banale de la foule, son action nocive fait pénétrer dans la science des erreurs à une telle profondeur, qu'il faut ensuite des efforts surhumains pour les déraciner.

Mommsen nous présente un exemple mémorable de cette vérité.

Lorsque ce savant a écrit l'histoire de la monnaie romaine son prestige était énorme et son infatuation plus grande encore. Il a osé soutenir sans preuve que Pline l'Ancien s'était trompé, et cette accusation ridicule et outrecuidante n'a pas trouvé de contradicteurs. Elle encombre encore aujourd'hui la science!

Le point de départ initial de toutes les erreurs de Mommsen réside dans sa fausse conception des origines de la monnaie conventionnelle.

Il croyait que ce genre de monnaie nous représentait un échelon de l'évolution naturelle de la monnaie dans l'antiquité tandis que ses origines sont tout à fait différentes.

En effet pendant de longs siècles les hommes se sont contentés comme monnaie de morceaux de métal pesés à la balance. Ils ont pris plus tard l'habitude de marquer ces morceaux de poids précis et lorsque les pouvoirs publics se sont attribué le monopole de ces marques, les lingots monétaires sont devenus des monnaies complètes.

Mais cela n'a nullement changé leur caractère; ces morceaux de métal, avant comme après la marque, sont restés avant tout des poids.

Tout autre est l'origine de la monnaie conventionnelle. Elle suppose d'abord l'existence préalable d'une monnaie réelle; elle est donc d'origine relativement récente. Elle suppose ensuite l'altération frauduleuse de cette monnaie réelle, qui seule a pu habituer les hommes à se servir comme monnaie de morceaux de métal de qualité de plus en plus mauvaise et finalement sans valeur.

Les monnaies conventionnelles dans l'antiquité sont ordinairement des monnaies exceptionnelles. On ne peut jamais, sans risque d'erreur, leur attribuer présomptivement ce caractère.

Une monnaie antique inconnue doit toujours être pour l'homme de science une monnaie réelle.

Lorsque l'on considère comme conventionnelle une monnaie antique, qui ne l'est pas, on ne fait en apparence qu'é luder le problème. Mais en réalité le mal est beaucoup plus grand. Une monnaie ainsi mal classée par un savant de marque reste indéfiniment inexpiquée, dans le compartiment où il l'a placée, où elle forme obstacle à la marche de la science en avant. Cette manière d'agir, funeste, amoncelle tous les jours les unes sur les autres les erreurs et forme l'épais nuage qui obscurcit la science aujourd'hui.

Quelques autres raisons secondaires ont contribué aussi à égarer Mommsen.

Il est surprenant, par exemple, que ce savant qui connaissait si bien les institutions et l'histoire des Romains, n'ait jamais utilisé dans la numismatique le caractère traditionnel évident de la monnaie romaine.

En second lieu, Mommsen paraît avoir eu peu de confiance dans les textes métrologiques anciens. Il les a en général négligés et il s'est souvent trompé lorsqu'il a essayé de les interpréter.

Enfin, son esprit critique s'est montré peu clairvoyant dans la numismatique, puisque après avoir accusé Pline d'erreurs, il a préféré le témoignage d'Élien au texte précis d'Hérodote, qui lui aurait fait connaître, bien avant les fouilles de Layard à Ninive, la valeur véritable du talent de Babylone.

Nous nous étions proposé de comparer les résultats que nous avons obtenus après une étude de quarante ans de la monnaie romaine, avec les conclusions de Mommsen, mais nous y avons renoncé, parce que Mommsen s'est trompé dès le début et ne s'est jamais ressaisi. Son traité ne contient, pour ainsi dire, que des erreurs.

Nous devons donc nous borner à résumer brièvement nos résultats:

Nous avons retrouvé les origines de la livre romaine et fixé sa valeur à 6912 grains chaldéens. Pour toute la période comprise entre les origines de la monnaie romaine et la fin du système monétaire de Caracalla, nous avons réussi à démontrer que toutes les monnaies romaines, sans aucune exception, valaient leur pesant de métal.

Les pièces d'argent romaines ont, en outre, toutes des équivalents de valeur en bronze unitaire. Ces monnaies sont toutes des mines de bronze.

Nous avons réussi également à démontrer que toutes les pièces d'or romaines, depuis César jusqu'à Caracalla inclusivement, ont des équivalents unitaires en bronze: ce sont des talents, ou de grandes fractions de talents de bronze. Et cette propriété appartient également à l'*aureus* de Dioclétien et au *solidus* de Constantin le Grand.

Nous avons démontré les origines pondérales du sesterce et du miliareuse, et nous avons pu suivre à travers les siècles l'évolution de ces deux espèces de monnaies jusqu'aux temps byzantins.

Nous avons donc ainsi refait presque toute l'histoire de la monnaie romaine, sauf les cinquante années de la grande crise monétaire du III-e siècle.

Ces résultats n'ont été jusqu'ici réfutés, ni même discutés par personne. Ils sont exempts de toute hypothèse et de tout à-peu-près et, pour ainsi dire, indiscutables.

Nous ne pouvons terminer sans rendre un respectueux

hommage à la mémoire de Fr. Hultsch. Ce savant, fasciné sans doute par le prestige de Mommsen, l'a suivi dans ses erreurs, mais il a largement racheté ses fautes par sa prescience, presque divinatoire, de l'importance des fragments métrologiques antiques. Il les a rassemblés avec un zèle, une conscience et une science remarquables. Son livre a été mon bréviaire pendant quarante ans. Je ne l'ai pas épuisé et bien des savants dans l'avenir y trouveront de précieux matériaux de travail. Tandis que le volumineux et prétentieux traité de Mommsen tombera à bref délai dans un irréparable oubli.

M. C. SOUTZO.

COMPLÉMENT À L'ÉTUDE DE LA MONNAIE DES PREMIERS LAGIDES

Depuis la publication de nos recherches, sur la monnaie des premiers Lagides, des faits nouveaux nous ont été révélés qui facilitent beaucoup l'intelligence du système monétaire de Ptolémée Soter et qui nous permettent de corriger quelques uns de nos résultats et à confirmer et compléter les autres.

Le fait le plus important est celui de la détermination du poids précis de l'unité de pesée des Egyptiens, le kati, et de ses rapports avec la mine attique, poids dont les origines égyptiennes sont manifestes¹⁾; d'autre part les progrès de notre étude de la monnaie romaine nous ont conduit jusqu'à la fin de l'Empire Romain et nous avons pu constater la permanence des principes qui régissent la numismatique romaine, principes qui intéressent tout autant la numismatique grecque que celle des Romains. Les Romains n'ont guère inventé et ils ont en général copié des modèles étrangers et souvent grecs. Le caractère le plus important de la monnaie romaine est celui de la réalité effective des monnaies de bronze de toutes les époques; tandis que chez les modernes, les expres-

¹⁾ La mine attique ne se divisait pas à l'origine en cent parties mais en 128 à la manière du mode de partage des unités de mesure égyptiennes.

sions «pièce de vingt ou pièce de cent sous» nous avertissent à l'avance du caractère conventionnel de nos monnaies divisionnaires, chez les Roumains toutes leurs pièces d'argent sont des mines c. a. d. des unités pondérales de bronze, et toutes leurs pièces d'or des talents ou de grandes divisions du talent de bronze. Nous rencontrerons tout à l'heure en Égypte des monnaies d'argent qui sont des mines de bronze et des monnaies d'or qui seront des talents de ce métal et c'est là une première indication du caractère effectif des monnaies de bronze égyptiennes. Mais le fait capital qui domine tout l'ensemble de la numismatique de l'Égypte est l'emploi millénaire du bronze pesé par les Égyptiens aux lieu et place de monnaie.

Les rois d'Égypte de la 26-ème dinastie, qui avaient à leur service des mercenaires grecs connaissaient très bien les monnaies, mais ils dédaignaient de s'en servir et continuèrent par habitude à employer le bronze pesé. La conquête des Perses ne changea rien à cet état de choses et lorsque Ptolémée Soter gouverna l'Égypte du vivant d'Alexandre, il frappa des monnaies d'or et d'argent, mais il laissa les Égyptiens continuer à se servir comme monnaie, du bronze pesé. On peut donc être sur que lorsque Ptolémée Soter après son avènement frappa des monnaies de bronze en Égypte, ce furent là les premières monnaies de bronze de l'Égypte; la vieille du jour ou il les émit on pesait encore le bronze à la balance. Dans ces conditions, ces premières monnaies de bronze ptolémaïques n'ont pu être que des monnaies réelles; du reste si l'on conservait le moindre doute à ce sujet, il suffirait pour le ditsiper de se souvenir que Ptolémée qui était un sage et judicieux lieutenant d'Alexandre, admirateur respectueux de la civilisation égyptienne, dont il a adopté la religion et les moeurs, ne pourrait sans nécessité imposer aux Égyptiens, au lieu et place du bronze pesé dont ils se servaient depuis trois mille ans, l'usage de jetons de bronze sans valeur pondérale.

Dés que l'on s'est rendu compte du caractère de réalité effective des monnaies de bronze égyptiennes, il devient très facile de retrouver le système monétaire auquel ces monnaies appartiennent.

Les cités et les peuples qui se sont servi à l'origine du bronze au poids ont toutes commencé, lorsqu'elles ont émis des

monnaies véritables, à se servir de leurs unités de pesée monnayées. L'as libral romain n'est pas autre chose qu'un *aes rude* marqué. Chez les Égyptiens leurs kati étaient leur unité pondérale, et les premières monnaies de bronze des Égyptiens ont été des multiples de kati monnayées. Il existe cinq espèces principales de ces monnaies de bronze; les plus lourdes pèsent environ 108 grammes ou 12 kati, elles portaient en Égypte le nom de mines ptolémaïques; celles de deuxième grandeur pesaient environ 72 grammes soit 8 kati et portaient le nom d'oboles, parcequ'elles valaient le 6-ième de la drachme d'argent; les monnaies de 3-ème grandeur pesaient environ 36 grammes, soit 4 kati, c'étaient des tétrachalques; le module suivant pesait environ 18 grammes ou 2 kati, c'était un dichalque; enfin la 5-ème grandeur pesait 9 grammes ou 1 Kati, cette monnaie était un chalque.

Nous savons par les textes que les Égyptiens se sont servi, à coté du chalque d'une seconde unité de bronze, la drachme de ce métal. Nous avons cru longtemps et très à tort, que la drachme de bronze ptolémaïque était de poids attique. Hultsch, plus avisé, avait reconnu dès l'origine le poids véritable de cette monnaie qui était égal à celui de la drachme pentobolique d'argent, cette valeur nous est confirmée par l'interprétation d'un texte intéressant.

Dans l'ingénieux appareil hydraulique inventé par Héron d'Alexandrie pour distribuer automatiquement aux fidèles la quantité d'eau bénite réglementaire, le poids moteur était une monnaie de bronze de 5 drachmes; dans la traditionnelle et pour ainsi dire immuable Égypte, le tarif de l'eau bénite avait été réglé en poids de bronze, c'est-à-dire en kati, bien des siècles avant l'arrivée de Soter en Égypte, et lorsque ce prince monnaya pour la première fois le bronze on transforma le tarif pondéral en un tarif monétaire équivalent.

Or le poids de 5 drachmes attiques n'a que des rapports éloignés avec le kati égyptien, tandis que 5 drachmes pentoboliques pèsent exactement 2 kati. Il devient donc plus que probable que la drachme de bronze ptolémaïque était égale à leur drachme d'argent. La facilité avec laquelle ce pentobole de bronze permet d'attribuer des valeurs simples aux différentes espèces de bronze dont nous avons parlé, achève la démonstration.

Monnaies de bronze ptolémaïques.

La mine ptolémaïque de bronze pesait 12 kati soit 30 drachmes de bronze.

L'obole de 8 kati en valait vingt.

Le tétrachalque de 4 kati en valait dix.

Le dichalque de 1 kati en valait 5.

Le chalque on kati en valait $2\frac{1}{2}$.

Le rapport de valeur de l'argent au bronze était à cette époque de $\frac{1}{120}$ — il était égal à celui qui existait à Rome au moment de la frappe du premier denier d'argent.

Monnaies d'argent ptolémaïques.

La drachme pentobolique d'argent valait une mine attique de bronze. Les Ptolémées n'ont pas frappé de monnaies d'argent divisionnaires de la drachme, ils ont émis des stataires pesant 7 gr., 20 et surtout des tétradrachmes pesant 14 gr. 40. Les belles et lourdes pièces d'argent d'Arsinoé sont des décadrachmes pesant normalement 36 grammes ou 4 kati.

Le rapport de valeur de l'or à l'argent était de $\frac{1}{12}$. Ce rapport était le même que celui que nous avons constaté à Rome lors de la réforme monétaire de Constantin le Grand.

Monnaies d'or ptolémaïques.

Les premiers Lagides ont émis un nombre considérable de belles et lourdes monnaies d'or. La plus importante de ces pièces qui porte au droit la tête de Soter et au revers un aigle debout pesait 18 grammes, c'était un double kati d'or ou pentadrachme d'or. Cette pièce valait 50 drachmes attiques d'argent c. a. d. une semi mine de ce métal, soit 60 drachmes pentoboliques d'argent, cette monnaie était donc un talent attique car elle valait exactement 60 mines attiques de ce métal.

Les pièces d'or de Soter au quadrigé d'éléphants pèsent 7 gr., 20, ce sont des stataires d'or valant 24 drachmes ptolémaïques d'argent. Les grands médaillons de Philadelphie et Arsinoé pèsent 28 gr., 80 c'étaient des octodrachmes d'or et celles du petit module pèsent 14 gr., 40, c'étaient des tétradrachmes d'or,

enfin le grand médaillon d'or de Bérenice qui pèse 43 gr.20, était un dodécadrachme d'or.

Toutes ces monnaies de bronze, d'argent et d'or étaient donc des monnaies naturelles valant toutes leur pesant de métal et il n'est nullement nécessaire d'inventer pour les expliquer d'hypothétiques monnaies conventionnelles ni d'hypothétiques monnaies de compte.

M. C. SOUTZO.

EINE MÜNZE VON ISTROS BARBARI- SCHEN URSPRUNGS.

Den Sammlern nordgriechischer antiker Münzen ist die Griechenstadt Istros am Pontus Euxinus gut bekannt. Gewiss besitzt jeder Sammler eines oder mehrere Stücke der Silberprägungen dieser milesischen Kolonie. Als autonome Stadt begann Istros die Prägung eigener Silbermünzen schon vor dem Jahre 400 v. Chr. Sie gab zu Beginn ihrer Prägung eine Silberdrachme kunstvollsten Schnittes und besten Gewichtes heraus und schlug auf deren Rückseite in ein vertieftes Quadrat das Stadtwappen ein, nämlich den auf den Kopf eines Delphins einhackenden Seeadler. Von diesen seltenen Stücken befindet sich auch in meiner Sammlung ein in der Dobrogea aufgefundenes Exemplar, das sich nicht allein durch ein tadellos schöne Prägung sondern auch durch das schwere Gewicht von 8.36 g auszeichnet¹⁾. Nach Pick schwankt sonst das Gewicht dieser Stücke zwischen 7.02 und 6.82 g.

Während seiner Blütezeit im vierten vorchristlichen Jahrhundert liess Istros, das zuerst unter obligarchischer und später unter demokratischer Verwaltung stand, eine Unmasse von Silberdrachmen prägen. Da unterdessen die Stadt zu einem anderen Münzgewichtsfuss übergegangen war, wurden die Drachmen dieser Periode gegen die frühern leichter ausge-

¹⁾ Beschreiben und abgebildet in *Revista Catolică*, București 1912, S. 356; in Netzhammer *Aus Rumänien*, 2. Bd. Einsiedeln 1913, S. 304 und in Leon Ruzicka *Inclita aus Moesia Inferior*, Wien 1917, S. 105.

münzt. Während die alten Drachmen den Stadtnamen in der Form von ΙΣΤΡΙΑ geben, schreiben ihn die Münzen des 4. Jahrh. im Nominativ als ΙΣΤΡΙΑΙ völlig aus und fügen dem Stadtwappen der Rückseite allerlei Buchstaben oder kleine Zeichen bei.

Diese Istrosmünze scheint eine Zeitlang das wichtigste Silbergeld der Gegend gewesen zu sein. Es war daher kaum anders zu erwarten dass sie wie die Philippmünze von Makedonien, wie die bekannte Dionysostetradrachme von Thasos und wie die Silbermünze von Larissa und von Damastium, von den Barbaren, welche in der Nähe der Istermündung hausten, zum Anlass der Nachahmung genommen wurde. Pick zählt in seinem grundlegenden Werke über die Stadtmünzen von Istros auch einige (No. 454—457) mit ausgesprochen barbarischem Stile auf. Er glaubt, dass sie nach dem Tode des Lysimachus (gestorben 281 v. Chr.) geprägt sein dürften¹⁾. Diese Stücke, welche sich genau an das Original halten, zeigen immer noch die richtige lesbare Stadtbenennung; immerhin ist auch da schon ein Stück (No. 457) darunter mit rückläufiger Anordnung der Buchstaben. Auch M. C. Sutzu beschreibt zwei Istrosmünzen barbarischer Arbeit²⁾. In seinem bekannten Werke über die Barbarenmünzen veröffentlicht und bildet Graf Dessewffy ein Stück (671) ab, welches eine ganze barbarische Aufmachung zeigt; an der Stelle des Stadtnamens stehen nur Striche³⁾.

Ausser den erwähnten Münzen prägte die Stadt Istros in ihrer autonomen Zeit mit den gleichen Bildern der Vorder- und der Rückseite der Drachmen noch zwei kleinere Nominale und zwar eines in der grösse von ungefähr 11 mm und das andere von 7 mm Durchmesser bei stark schwankenden Gewichten. Nach dem ersten dieser beiden Nominale befindet sich in meiner Sammlung eine interessante barbarische Prägung, welche ich der Güter des Herrn Romulus Voinescu, des Generaldirektors der rumänischen Staatssicherheit in Bukarest verdanke.

¹⁾ Pick, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, Berlin 1899. Istros 139—179.

²⁾ Im *Bulet. Soc. Numism. Rom.* București, 1915. S. 161.

³⁾ Graf Dessewffy M. *Barbár pénzei*. Budapest 1910. Taf. 28. No. 671.

Beschreibung:

Zwei männliche Köpfe nach vorn, nebeneinander, krauses Haar. Der Kopf links umgekehrt.

Oben HCKH, darunter Seeadler auf kleinem Delphin, beide rechtshin. Keine bezeichnen.

Silber. Durchmesser 11 mm, Gewicht 1,32 g. Gut erhalten (Fig. 1).

Das Eigentümliche der Münze liegt in der deutlich lesbaren Aufschrift HCKH, welche wohl nichts anderes als den barbarisierten Stadtnamen $\text{I}\Sigma\text{TP}$ bedeuten soll.

Seeadler und Delphin sind auf dieser Münze rechtshin gerichtet. Auf dem amtlichen Stadtwappen waren die beiden



Fig. 1

Tiere nach links gestellt. Diese Linksrichtung haben Seeadler und Delphin auf fast allen Drachmen und Kupfermünzen von Istros, auf dem Wappen im Giebel des Aristagorasdenkmals¹⁾ (im Museum Bukarest) und auf dem istrianischen Gewichtssatz, von welchem bis jetzt die Achtelmine aufgefunden ist²⁾. Die Rechtsrichtung der Tiere findet sich vereinzelt auf den kleinen Silbernominale, auf einer Kupfermünze mit dem Beamtennamen Aristagoras³⁾ und auf barbarischen Prägungen.

Die Zwei Köpfe der Vorderseite unserer hier publizierten Münze besitzen krauses Haar, während die Köpfe der Silberdrachmen der zweiten Periode gewöhnlich langes und in der Mitte des Kopfes gescheiteltes Haar tragen. Ferner sind die Köpfe ganz von vorne dargestellt und aneinandergeschoben, während sie sonst etwas vom Profil genommen sind und ganz enge wie verwachsen aneinander haften.

Zweihundert Jahre lang, bis ungefähr 250 v. Chr., erhielt sich in Istros die lokale Silberprägung mit den stets wiederkehrenden Bildern der beiden gegeneinander verkehrten Köpfe, welche sich nur auf Silbermünzen finden, als Avers und des

¹⁾ Abgebildet in *Aus Rumänien*, 1 Bd. S. 236.

²⁾ *Revista Catholică*. 1912. S. 359. Ruzicka, *l. c.* S. 76, wo man auch die Zusammenstellung sämtlicher aus Moesia inferior bekannten Gewichtsstücke findet. Vgl. auch die Fortsetzung in *Berliner Münzblätter* 1926, No. 282—284. Sonderabdruck Bleigewichte aus Moesia Inferior. S. 8.

³⁾ Pick, *l. c.* S. 169. Nr. 479.

Adlers auf dem Delphin als Revers. Die Deutung der zwei Tiere begegnet keiner Schwierigkeit. Man sieht in ihnen eine Anspielung auf die Lage der alten Hafen- und Handelsstadt am Pontus. Zur Zeit der Gründung und Blüte, als die Lagunenbildung noch nicht fortgeschritten war, lag Istros auf weit vorgeschobener Landzunge am offenen Meer. In diesem sind die Delphine heimisch und auf dem Lande die mächtigen, flügelweiten Seeadler, welche auch heute noch keine Seltenheit in der Dobrogea sind. Weniger sicher sind die Erklärungen, welche man für die beiden männlichen Köpfe ausgedacht hat. Da sie gegeneinander umgekehrt sind, ist man darüber einig, dass etwas Gegensätzliches dargestellt ist. Ueber die Art dieses Gegensätzlichen gehen die Meinungen aber auseinander. Professor Bude hat die verschiedenen Ansichten hierüber zusammengestellt und auch seine eigene beigefügt¹⁾. Er sieht in den Köpfen das Symbol des Aufganges und des Unterganges der Sonne. Der umgekehrte Kopf ist der des am Abend in den Pontus tauchenden Sonnengottes und der aufrechte der Kopf des am Morgen aus dem Meere heraufgestiegenen und am Himmelszelt hinwandelnden Lichtgottes.

Diese Ansicht wird man schon deshalb nicht ganz ablehnen dürfen, weil die beiden Köpfe bartlos sind und deshalb als Wassergötter weder des Ister noch des Pontus, auf denen die Stadt Istros Schifffahrt und Handel getrieben hat, in Betracht kommen können, und dann vor allem weil in Istros ein starker Sonnengottkult nachweisbar ist. Schon in der autonomen Zeit setzt die Stadt das Bild des mit Strahlen umrahmten Sonnengottkopfes (ohne Hals) auf eine Kupfermünze,²⁾ schlägt Gegenstempel mit dem Kopf des Helios³⁾ und bringt später auch den reitenden «grossen Gott» dadurch mit Helios in Verbindung, dass sie seinen Kopf auf manchen Kupfermünzen mit Sonnenstrahlen umgiebt⁴⁾. Ferner hat der um Istros hochverdiente Prof. Pârvan im Gebiete der antiken Stadt den prachtvollen Marmorkopf einer Kolossalstatue des Sonnengottes ausgegraben, welche als Arbeit dem dritten vorchristlichen Jahr-

¹⁾ Im *Bulet. Soc. Numism. Rom.* 1925. S. 40-45.

²⁾ Pick, *l. c.* Nr. 464-467. Tafel II. 25.

³⁾ Pick, *l. c.* Nr. 476 a.

⁴⁾ Ruzicka, *l. c.* S. 103 f.

hundert angehört und gewiss als Kultbild im Tempel des Sonnengottes in Istros stand¹⁾.

Betrachtet man auf der ältesten Istrosmünze meiner Sammlung den rechts umgekehrten Kopf, kann man sich leicht in die Annahme hineindenken, dass er in das Meer getaucht ist und das seine gesträuten Haare im Wasser fluten. Die Haare des aufrechten Kopfes aber sind trocken, lockig und kraus wie diejenigen des Marmorkopfes. Unser barbarisches Münzchen lässt keine derartigen Schlüsse zu, denn die Haare beider Köpfe sind gleichartig und zwar gekraust. Diese sind aber wie das rätselhafte Kopfpaar aller Istrosmünzen ohne Hälse, wie auch der Helioskopf der oben angeführten Münze ohne Hals ist.

ERZBISCHOF NETZHAMMER
(Eschenz, Schweiz).

(TRADUCERE)

O MONETĂ ISTRIANĂ DE ORIGINĂ BARBARĂ

Colecționatorii de monete vechi grecești cunosc bine orașul Histria dela Pontul Euxin. Desigur orice colecționator posedă una sau mai multe piese de argint bătute în această colonie milesiană. Ca oraș autonom Histria începù să bată monete proprii de argint încă înainte de anul 400 în. d. Cr. Prima emisiune a fost o drahmă de argint de o factură artistică și de o greutate apreciabilă, având pe revers într'un pătrat adâncit stema orașului: o acvilă ciugulind capul unui delfin. Dintre aceste piese rari posed și eu în colecția mea un exemplar găsit în Dobrogea, care se distinge nu numai printr'o execuție de o frumuseță ireproșabilă, dar și prin greutatea de 8 gr. 36.²⁾ După Pick greutatea pieselor de acest fel oscilează între 7 gr. 02 și 6 gr. 82.

În timpul strălucirii sale, în secolul al IV-lea în d. Cr. orașul Histria, care la început avù un guvern oligarhic și apoi

¹⁾ Pârvan, *Inceputurile vîcței romane la gurile Dunărei*, București 1923. S. 187.

²⁾ Descriș și reprodus în *Revista Catolică*, București 1912 p. 256; în Netzhammer, *Aus Rumänien*, II, Einsiedeln 1913, p. 304, și în Leon Ruzicka *Inedita aus Moesia inferior*, Wien 1917, p. 105.

unul democratic, bătù un mare număr de drahme de argint. De oarece însă în acest timp orașul trecù la un alt sistem ponderal, drahmele din această perioadă au o greutate inferioară celor din perioada precedentă. Pe câtă vreme drahmele vechi aveau scris numele orașului sub forma ΙΣΤΠΙ, cele din secolul al IV-lea îl au scris complet, la nominativ, ΙΣΤΠΙΗ; pe lângă aceasta se adaugă și în stema orașului de pe revers diferite litere și sigle.

Monetele acestea istriane au fost, după cât se pare, multă vreme cele mai importante monete de argint din această regiune. Din cauza aceasta erà de așteptat ca să fie imitate de către popoarele barbare ce locuiau în apropierea gurilor Dunării, după cum au fost imitate și monetele de argint ale lui Filip II al Macedoniei, și cunoscutele tetradrachme din Thasos și monetele de argint din Larissa și Damastium. Pick în lucrarea sa fundamentală asupra monetelor din Histria ¹⁾ arată și unele (Nr. 454—457) de un stil barbar pronunțat. El crede că acestea au fost bătute după moartea lui Lisymac (281 în. d. Cr.).

Piesele acestea, cari se apropie mult de original, au încă numele orașului scris exact și legibil, cu toate acestea se găsește între ele un exemplar (Nr. 457) la care literile numelui orașului sunt așezate invers. Și d. M. C. Sutzu descrie două monete istriane de factură barbară ²⁾.

În cunoscuta sa lucrare asupra monetelor barbare, contele Desseuffy descrie și reproduce o piesă (671) care arată o factură cu totul barbară: în locul stemei orașului se află numai niște zgârieturi ³⁾.

În afară de monetele amintite, orașul Histria a bătut în epoca lui autonomă și două serii de piese mai mici de argint, având aceleași tipuri pe față și pe revers ca și drahmele. Cele mai mari dintre ele au 11 mm. în diametru, celelalte 7 mm. și o greutate foarte variabilă.

Posed în colecția mea o imitație barbară după un exemplar din prima serie, monetă ce o datoresc bunăvoinței d-lui Romulus Voinescu, directorul general al siguranței statului din București.

¹⁾ Pick, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, Berlin 1889. Istros, p. 139—179.

²⁾ În *Buletinul Societ. Numism. Rom.* 1915 p. 161.

³⁾ *Grof Desseuffy M. bürbar péuxei*, Budapest 1910, tab. 28, No. 671.

Ea se prezintă astfel :

Două capete bărbătești în față, alăturate, cu părul creț. Capul din stânga așezat invers.

Sus HCKH. Acvilă pe un mic delfin, amândoi spre dreapta. Nici o siglă.

Argint. 11 mm. în diametru. Greutatea 1 gr. 32. Bine conservată. (v. Fig. 1).

Caracteristica acestei monete stă în faptul că inscripția este foarte legibilă: HCKH, ceea ce nu poate însemna altceva decât numele barbarizat al orașului ICTP.

Acvila și cu delfinul au pe moneta aceasta direcțiunea spre dreapta. Pe stema oficială aveau însă direcțiunea spre stânga. Această direcțiune spre stânga o au acvila și delfinul aproape pe toate drahmele și monetele de bronz din Histria, pe stema de pe frontonul monumentului lui Aristagoras (în muzeul din București) și pe pondurile istriane din cari s'a găsit până acum o $\frac{1}{8}$ mină. Direcțiunea spre dreapta a acestor animale o întâlnim în mod izolat pe piesele mici de argint, pe o monetă de bronz cu numele magistratului Aristagoras și pe emisiunile barbare.

Cele două capete de pe aversul monetei noastre au părul creț, pe când capetele de pe monetele de argint din a doua perioadă poartă de regulă părul lung și cu cărare la mijloc. Apoi la moneta noastră capetele sunt reprezentate în față și apropiate unul de altul, pe când de obicei sunt luate puțin în profil și stau lipite, ca și cum ar fi crescute unul într'altul.

Timp de 200 de ani, până pe la 260 în. d. Cr. s'au menținut în Histria emisiunile locale de argint, cu cele două tipuri: capetele inversate, pentru aversul monetelor, și acvila cu delfinul pentru revers.

Explicarea celor două animale nu prezintă nici o greutate. Se vede în ele o relațiune cu situația vechiului oraș de port și de comerț dela Marea Neagră.

La întemeierea și în timpul înfloririi sale, când lagunele abia începuseră să se formeze, Histria era așezată pe o limbă de pământ ce înainta adânc în largul mării. Aci, în mare, delfinii sunt la ei acasă, iar pe țărm puternicile acvile de mare, cu aripile largi, nu sunt nici azi o raritate pentru Dobrogea,

Mai puțin sigure sunt părerile ce s'au emis cu privire la cele două capete bărbătești de pe aversul monetelor istriane. Deoarece sunt așezate invers unul față de celălalt, toți sunt de

acord că reprezintă ceva contrariu, opus. Dar în privința felului acestui opus păreri sunt împărțite. Profesorul Bude a expus aceste păreri diferite, adăogând și părerea sa proprie ¹⁾. El vede în aceste capete simbolul răsăritului și apusului soarelui. Capul inversat este al zeului solar ce se afundă seara în mare, cel drept al zeului solar ce iese dimineața din mare și călătorește apoi pe bolta cerească.

Această părere nu poate fi respinsă și pentru motivul, că amândouă capetele sunt fără barbă și deci nu pot reprezenta nici pe una dintre divinitățile apelor, Istrul sau Pontus, pe care orașul Histria făcea navigație sau comerț. De altă parte în Histria se constată un cult foarte răspândit al soarelui. Încă în timpul autonomiei orașului găsim pe o monedă de bronz capul zeului Helios încunjurat de raze, dar fără gât ²⁾, cum și o contramarcă cu capul lui Helios ³⁾ iar mai târziu «Marele zeu» călare e pus și el în legătură cu Helios prin faptul că pe unele monete de bronz capul său este încunjurat de raze solare ⁴⁾. Profesorul Pârvan, care și-a câștigat atâtea merite pentru Histria, a desgropat pe teritorul vechiului oraș un admirabil cap de marmoră al unei statui colosale a zeului solar, care ca execuție aparține secolului III în. d. Cr. și desigur era o statuie de cult în templul lui Helios din Histria ⁵⁾.

Privind pe cea mai veche monedă istrieană din colecția mea capul din dreapta inversat, mi-am dat seama cu ușurință că el este cufundat în mare și că părul său plutește pe valuri. Părul celuiilalt cap, ce stă în poziție normală, este însă uscat, buclat și creț, ca al capului de marmoră. Moneta noastră barbară nu ne permite să tragem concluzii de acest fel, căci părul la amândouă capetele este la fel, adică încrețit. Aceste capete sunt, ca și cele de pe toate monetele istriene, fără gât, după cum și capul lui Helios de pe moneda amintită este tot fără gât.

ARHIEPISCOPUL NETZHAMMER
(Eschenz, Elveția)

¹⁾ Cf. *Buletinul* XX (1925) p.40—45.

²⁾ Pick *l. c.* no. 464—467. Tab. II, 24

³⁾ Pick *l. c.* no. 467 a.

⁴⁾ Ruziette *l. c.* p. 103 urm.

⁵⁾ Pârvan, *Inceputurile vieții romane la gurile Dunării* p. 187.

CU PRIVIRE LA MONETELI DACILOR II.

(TAB. I)

Studiul monetelor dace prezintă dificultăți cu mult mai mari de cât studiul celorlalte monete barbare, de oare ce monetele dace sunt lipsite de inscripțiuni care să ne poată da deslușiri cu privire la emisiunea lor. Afară de aceasta istoricii antichității nu s'au prea ocupat de evenimentele petrecute la popoarele barbare și au vorbit de ele numai atunci când au intrat în relațiuni cu poporul grec, cu cel macedonean sau cu cel roman. Și chiar în aceste cazuri lipsa de simpatie față de barbari s'a manifestat așa de mult, încât evenimentele petrecute la ei au fost relatate totdeauna foarte pe scurt.

Pietrele cu inscripții, la rândul lor, nu conțin prea mult cu privire la istoria acestor popoare și de aceia până acuma singurile monumente cari au adus ceva lumină, sunt monetele ce s'au găsit pe teritoriile ocupate sau locuite de aceste popoare.

De aceia — cum am arătat în primul meu studiu privitor la monelele dace, publicat în Buletinul Societății Numismatice Române Anul XVII No. 41—42 (Ianuarie—Iunie 1922) pag. 5-54 — ori ce publicațiune de monete care îmbogățesc cunoștințele noastre în această privință, trebuie salutată cu bucurie.

Studiul d-lui Dr. Severeanu publicat în ultimul număr al acestui buletin (Anul XXI, No. 57—58, 1926 pag. 7 și urm. cu o tabelă) mă îndeamnă să ridic din nou această chestiune.

M'am bucurat mult văzând că se continuă publicarea amănunțită a tezaurelor de monete barbare și cred că descrierea tezaurului dela Inotești este de mare importanță. Regret numai că autorul a reprodus numai 15 monete din acest tezaur și că nu ne-a dat știri mai precise asupra locului unde au fost găsite, asupra modului cum s'au găsit și alte amănunte, cari la o asemenea comunicare sunt de oarecare inportanță. Mai cu seamă pentru motivul că în apropierea acelu loc se pot găsi și alte obiecte vechi importante pentru istoria poporului dac.

O comoară de monete poate să reprezinte capitalul pierdut în mod accidental de vre-un călător, sau prada adusă de departe de vre un luptător, s'au, în sfârșit, locul de așezare a unui trib, care a bătut astfel de monete.

De aceia descoperirea unui tezaur monetar are importanță nu numai pentru colecționarii de monete, dar mai cu seamă pentru arheologi, cărora le atrage atențiunea asupra localității și le dă ocazia să facă săpături, în scop de a descoperi și alte monumente. Chiar când o comoară a fost îngropată numai în-tâmplător, ea poate să prezinte importanță prin faptul că ne arată drumul urmat de un popor nomad.

Ar fi fost, prin urmare, de cel mai mare folos să știm cât mai multe amănunte asupra descoperirii tezaurului dela Inotești, căci acest tezaur ne-a dat la iveală un tip de monete barbare necunoscut până acum în vechiul regat al României.

În adevăr atât tipul de pe față, cât și cel de pe reversul monetelor din acest tezaur, sunt variante ale unor tipuri publicate de Dessewffy (Nr. 439—441), dar pe când acolo se distinge la capul lui Zeus numai o singură rozetă, pe monetele din Inotești găsim de cele mai multe ori două rozete.

Privind tabela pe care sunt reproduse monetele din Inotești constatăm, chiar acolo unde reproducerile nu sunt destul de clare, existența a două rozete de perle, una lângă urechea și alta la fruntea zeului. La primele două monete chiar și barba zeului este reprezentată prin perle.

Deci este bine stabilit, că un trib al Dacilor a bătut o serie de monete împodobite cu un ornament împrumutat dela monetele unui popor vecin. Căci rozete de perle, așezate la fel pe capul zeului, se constată pe monetele din Thasos, unde Dionysos poartă și el una sau două rozete de perle de aceiaș formă ca pe monetele din Inotești. (cf. Dessewffy tab. XIV, XV, etc.).

O monetă macedoneană barbară, găsită în Transilvania, dar probabil bătută în Macedonia (Dessewffy Nr. 1281), ne prezintă pe capul Dianei aceiaș rozetă de perle.

O serie de monete dace, găsite până acum numai în Transilvania (Dessewffy Nr. 554) prezintă de asemenea o rozetă la frunte și alta la gură. Iar altele (Nr. 227) au rozeta pe verso lângă coada calului!



Fără să dăm alte exemple, putem afirma din cele spuse mai sus, că rozeta de perle nu poate fi considerată ca simbolul unui singur zeu, ci mai curând trebuie să recunoaştem într'însa un simplu ornament luat după un model care plăcea mai mult gravurilor barbari.

Această rozetă o găsim, într'o formă puţin modificată, şi pe unele monete autonome ale oraşului Callatia ¹⁾.

Monetele lui Dessewffy Nr. 439—441, cari seamănă cu cele din Inoteşti nu se ştie de unde provin, dar o piesă la fel, descrisă de Forrer la Nr. 287a ²⁾ provine din oraşul Gewitsch din Moravia, la vre-o 50 km. spre nord de Brno.

Să ne ocupăm puţin de reversul monetelor din Inoteşti. La toate monetele de acest fel, găsite în vechiul regat al României şi în Transilvania (v. Dessewffy Nr. 417—442) la cari coapsa calului este ca o pată rotundă, nu întâlnim niciodată vre-o literă grecească. La Ioteşti găsim pentru prima oră pe reversul monetelor unele semne asemănătoare cu literile greceşti: Δ (chiar de două ori pe aceeaşi monedă), Μ (semn foarte frecvent pe monetele macedonene), Ν, Π şi W. Este greu de stabilit, dacă literile acestea s'au pus în mod arbitrar, sau reprezintă un semn de valoare, ori poate trebuie considerate ca semnele unor triburi sau unor şefi daci. Dar ceea ce se poate spune este că prin aceste semne monetele din Inoteşti se deosebesc cu totul de celelalte monete similare găsite până acum pe teritoriul românesc.

În orice caz problema de a şti ce trib dac a bătut aceste monete nu se va putea deslega decât după ce se vor face şi alte descoperiri monetare şi arheologice în ţinutul Buzăului, cari să precizeze mai de aproape caracterul tribului dac ce a locuit odinioară acolo.

Totuş spre a da o indicaţie în deslegarea acestei probleme este util să studiem puţin modelele sau prototipurile monetelor din Inoteşti.

Prototipul clasic al acestor monete este staterul de argint

¹⁾ Ruzica, *Inedita aus Moesia inferior*, în Numism. Zeitschrift Wien, 1917 p. 88 contramarca la Nr. 225 a.

²⁾ Forrer, *Keltische Münzen der Rhein u. Donaalande*.

al regelui macedonean Filip II, cu singura diferență că pe revers calul merge spre dreapta ¹⁾.

Prima imitație dacă ar fi moneta reprezentată pe tabela alăturată (Tab. I Nr. 1—2) găsită în 1912 în România. Ea are pe avers capul lui Zeus, iar pe revers un călăreț ținând în mâna dreaptă o ramură de palmier.

A doua etapă ar constitui-o moneta Nr. 3—4 de pe aceeași tabelă. Aci capul zeului mai are ceva din prototipul clasic, dar reversul a început să se barbarizeze. Capul și corpul călărețului sunt indicate prin globule — cf. Dessewffy Nr. 265—266 — iar coapsa calului printr'o pată rotundă. Moneta aceasta provine din tezaurul dela Sadova (jud. Dolj) și se află în colecția mea. Pe gâtul calului se observă bine o linie îngroșată ce reprezintă frâul, ca și pe monetele din tezaurul din Teci (jud. Năsăud) la Dessewffy Nr. 267—274.

O a treia etapă o formează monetele din Dessewffy Nr. 1244—1245, pe cari regret că nu le pot reproduce.

Un pas înainte spre degenerarea tipurilor îl constituie monetele din tabela I Nr. 5—6, asemănătoare cu Nr. 480 din Dessewffy. Capul zeului este desfigurat, în locul părului de pe frunte avem numai trei bucle. Călărețul de pe revers a dispărut și în locul lui avem trei globule și o parte dintr'un picior. Spre a arăta această degenerare dau în tabelă figura Nr. 7.

Etapa următoare — până la care poate să fi existat mai multe trepte de degenerare — o formează moneta Nr. 8—9 din tabelă. Pe avers buclele s'au prefăcut în trei fire de păr drepte, barba este indicată prin perle, iar pe revers călărețul este indicat numai prin două globule. Sub burta calului se observă o rămășiță din gambă, iar în locul piciorului un semn treiunghiular, din care s'a format probabil semnul Δ , pe care l-am arătat mai sus.

O transformare și mai degenerată reprezintă Nr. 10 din tabelă, iar o ultimă fază Nr. 11 și 12. Numai cu mare greutate putem doscoperi aici în liniile informe de pe avers capul zeului, iar în figura de pe revers o slabă icoană a calului și călărețului.

Abia acum am ajuns la monetele din Inotești (Nr. 13—14).

¹⁾ Müller., *Numismatique d'Alexandre le Grand* XXIII Nr. 7.

Se poate ca ele să fi fost precursore monetelor Nr. 11 și 12, căci capul zeului este ceva mai bine executat și rozetele par de o factură mai bună. De asemenea moneda 14 din tabela publicată de d-l Dr. Severeanu are pe revers în loc de călăret un semn în formă de V terminat în globule, care lipsește la celelalte monete.

Dar toate aceste semne le consider ca niște fantazii ale gravorului barbar, care imitând alte monete a gravat unele semne pe cari nici el nu le-a putut înțelege. În nici un caz ele nu pot fi considerate ca simboluri.

Studiul monetelor barbare va rămâne încă multă vreme nelămurit; în orice caz numai publicarea de informații precise asupra descoperirilor de astfel de monete va putea aduce deslegarea problemelor ce se pun astăzi numismaților.

LEON RUZICKA

MONETE DE ARGINT ÎNTREBUINȚATE ÎN MOLDOVA LA SFÂRȘITUL VEACULUI AL XVIII-LEA (TAB. II)

În timpul războiului ruso-austro-turc (1788—1792), pornit de Ecaterina a II-a în unire cu Iosif al II-lea, pentru alungarea Turcilor din Europa, Moldova fiind ocupată de oștirile aliate, a fost administrată în comună înțelegere și anume: raiaua Hotinului și regiunea din partea dreaptă a râului Siret de către Autriaci, iar regiunea din partea stângă a râului Siret de către Ruși.

Guvernul din Viena și împăratul Iosif II hotărâra apoi ca armatele austriace să se poarte în teritoriul ocupat ca într-o țară dușmană, comandamentul armatei de operațiuni trebuind să-și strângă proviziile atât pentru îndestularea trupelor, în prezent și pentru viitoarea campanie, cât și pentru ușurarea greutăților financiare ale celorlalte provincii imperiale. Se mai porunci, în privința strângerii veniturilor, păstrarea stării de lucruri dinainte de război.

Generalul comandant, Prințul Coburg, în urma acestui ordin procedă la o administrație dibace, care avea să-i aducă

cât mai mari foloase, numind funcționari destoinici pentru administrarea și încasarea diferitelor venituri.

Cum în Moldova nu există o monetă națională al cărei curs să fie recunoscut de celelalte state, ci se întrebuițau monete turcești și cele străine introduse în imperiul turcesc, funcționarii zeloși, spre a pune în curent guvernul imperial cu numărul și valoarea acestor monete, hotărârea să trimeată câte 10 exemplare din fiecare monetă spre a fi cercetate și a li se stabili valoarea reală, ca apoi după cursul real stabilit să fie primite la încasarea diferitelor venituri.

Monetele au fost trimise serviciului de verificare din Lemberg, iar acesta după ce le examinează valuta, după piața monetară a Vienei, trimise un raport amănunțit cabinetului imperial spre a hotărî.

După tabloul înaintat, odată cu raportul amintit, rezultă că în Moldova pe atunci circulau monetele următoare de argint:

1. Moneta de doi lei (Doppelter-Löwen-Gulden) sau de 80 parale, bătută în anul hegirei 1185 iar al mântuirii 1772. (Fig. 1).

2. Moneta de un leu și jumătate sau 60 parale, bătută în anul hegirei 1185, iar al mântuirii 1772. (Fig. 2).

3. Talerul raguzan, de 60 parale, bătut în anul mântuirii 1767. (Fig. 3).

4. Moneta de un leu (Löwen-Gulden) sau 40 parale, bătută în anul hegirei 1185, iar al mântuirii 1772. (Fig. 4).

5. Moneta de 30 parale, bătută în anul hegirei 1151, iar al mântuirii 1738. (Fig. 5).

6. Moneta de 20 parale, bătută în anul hegirei 1187 iar al mântuirii 1774. (Fig. 6).

7. Moneta de 10 parale, bătută în anul hegirei 1187 iar al mântuirii 1774. (Fig. 7).

8. Moneta de 5 parale, bătută în anul hegirei 1181, iar al mântuirii 1768. (Fig. 8).

9. Moneta de o para, fără data emisiunii.

Toate aceste monete erau de argint.

Spre o mai complectă edificare asupra acestor monete și spre a se vedea cât de minuțios au fost cercetate, dau mai jos tabloul, așa cum a fost înaintat, la Viena, de către *Königl. Land. Münz Probier Amt* din Lemberg.

VALVATIONS

über die mit hohen Gubernial Verordnung vom 8. VII. 1790
dauer Bezirke im Umlauf befindliche türki

No. corent	N a m e n	Eingesendete stücke	Jahrzahl der		Coursieren in den türkischen Staten		Wägen nach der Wiener Mark				
			Hegire	Christenrechnung	Fl.	Ctz.	Mark ¹⁾	Lot ²⁾	Pfennig ³⁾	Grän ⁴⁾	Zse-le
1	Doppelte Löwen Gulden oder 80 Para . .	10	1185	1772	2	--	1	1	—	3	32
2	1½ detto oder 60 Para	10	1185	1772	1	30	—	15	1	2	128
3	Ragusaner Thaler oder 60 Para	10	—	1767	1	30	1	—	—	3	160
4	1 Löwen Gulden oder 40 Para	10	1185	1772	1	—	—	10	1	2	128
5	Stücke zu 30 Para . .	10	1151	1738	—	45	—	8	—	1	192
6	» » 20 » . .	10	1187	1774	—	30	—	5	1	1	80
7	» » 10 » . .	10	1187	1774	—	15	—	2	2	1	80
8	» » 5 » . .	10	1181	1768	—	7½	—	1	1	—	—
9	» » 1 » . .	10	unkentlich		—	1½	—	—	—	3	48

1) *Markä* până la 1857, măsură de greutate pentru aur și argint împărțită Wiener Mark = 280.668 g,

2) *Lot*, măsură de greutate pentru metale prețioase = 1/32 Markä.

3) *Pfennig* = 1/100 Mark.

4) *Grän* sau *Gran* = 1/288 dintr'o marcä; pe piața Vienei = 58.182 mg.

Deși valoarea intrinsecă a unui leu a fost fixată la 45½ creițari, contribuțiilor cu 52½ creițari. (*M. P.*).

TABELLE

sub No. 16000 zu diesen Ende herabgegebene, in dem Moltsche und Republik Ragusische Silbermünzen.

Gehen also auf die rohe Wiener Mark	Halten pro Mark an feinen Sielber		Gehen auf die feiner Wiener Mark	Die feine Wiener Mark Sielbers zu 245 fl. gerechnet ist 1 Stück wert			Coursier aber in dem Moldauer Bezirk nach der Angabe zu			Vollgich ergibt sich Verlust					
	Stück	Lot.		Gan.	Fl.	Gr.	Phening	Fl.	Gr.	Phening	bei 1 Stück			bei 100 Stück	
Stück	Lot.	Gan.	Stück	Fl.	Gr.	Phening	Fl.	Gr.	Phening	Fl.	Gr.	Phening	Fl.	Gr.	Phening
9 $\frac{671}{2201}$	7	8 1/2	19 $\frac{147247}{147467}$	1	12	$\frac{11}{512}$	1	48	—	—	35	3 $\frac{301}{312}$	33	19	2
10 $\frac{190}{498}$	7	15	21 $\frac{4929}{23171}$	1	7	3 $\frac{137}{256}$	1	21	—	—	13	$\frac{119}{256}$	16	11	2
9 $\frac{1787}{2077}$	9	3	17 $\frac{4817}{22847}$	1	23	2 $\frac{689}{1024}$	1	21	—	—	2	2 $\frac{689}{1024}$	2	15	2
15 $\frac{125}{333}$	7	14	31 $\frac{1467}{2331}$	—	45	2 $\frac{7}{64}$	—	54	—	—	8	1 $\frac{57}{64}$	15	41	1
19 $\frac{379}{519}$	8	—	39 $\frac{239}{519}$	—	36	1 $\frac{31}{32}$	—	40	2	—	4	-1/32	9	53	3
30 $\frac{2}{273}$	8	2	59 $\frac{1279}{6943}$	—	24	1 $\frac{317}{1024}$	—	27	—	—	2	2 $\frac{707}{1024}$	9	53	3
61 $\frac{639}{661}$	8	—	123 $\frac{617}{667}$	—	11	2 $\frac{61}{128}$	—	13	2	—	1	3 $\frac{67}{128}$	13	55	3
128	8	11	237 $\frac{129}{155}$	—	6	$\frac{7}{32}$	—	6	3	—	—	2 $\frac{25}{32}$	10	18	—
803 $\frac{7}{51}$	8	6	1542 $\frac{2}{85}$	—	—	3 $\frac{753}{1024}$	—	1	2	—	—	2 $\frac{271}{1024}$	37	44	2

in 32 loti.

Imp. Königl. Land Münz Probier Amt
Lemberg den 31. VII. 1790

ss Severin Fischer

ss Wenzel Dittel

gubernul a dispus să fie primit pentru plata

O MONETĂ DIN TIMPUL CIUMEI DE ACUM O SUTĂ DE ANI

Pe la începutul Epocii Regulamentare, circulând în Principatele române o destul de mare diversitate de monete străine, unele depreciate, altele de o valoare cu mult inferioară cursului mai mult forțat din cauza penuriei de numerar, administrația ia în diferite rânduri măsuri pentru a pune ordine în această chestiune ¹⁾.

Astfel, cu *predlojenia* No. 357 din 17 Ianuarie 1830, Kisselef — față de jalba neguțătorilor din București, că cearcă pagubă din pricina monetei turcești de aur de 40 și 20 lei, fiind foarte nestatornic cursul — ordonă să se poprească intrarea în Principat a monetei turcești de aur de 20 și 10 lei și să nu se mai primească dela nimeni în veniturile vistieriei.

Totuș nu se împlinise anul și vedem însăși cassa statului punând în circulație bani de cei interziși, dovadă adresa Caimacâmiei de Craiova către Vistierie No. 138 din 23 Decembrie 1830.

Se face cunoscut prin aceasta că în banii ce s'au trimis de Vistierie pentru acoperirea cheltuelilor «Comisiei de precurmarea ciumei», s'au aflat în loc de jumătate din mahmudele cari se anunțau, zece *haerghiele*, «care asemenea monedă este știut cinstitei Vistierii că este poprită prin poruncă de mai nainte și cu destulă nevointă abia se primește la alișverișuri una po taleri șaptesprezece și jumătate, care vine la zece haerghiele păgubă taleri 25»²⁾. Caimacanul, (Alexandru Ghika) cere alte monete «curgătoare» și când le va primi «va trimite acele zece haerghiele înapoi cu sinet de primirea banilor».

Ce erau acele monete poprite, ni se spune precis aici: niște mahmudele de o valoare scăzută cu $\frac{1}{8}$. Se știe apoi că și mai târziu au circulat două feluri de acești bani, din cari

¹⁾ *Arhivele Statului*. Dos. 4914/1830 și 4915/1831 Adm. vechi. Dos. 2122/1834 Adm. noi.

²⁾ Mahmudeaua se socotea 20 taleri una.

mahmudelele așa zise *tari* ajunsesse la un curs scăzut de mai puțin de jumătate din al celorlalte ¹⁾.

Dar de unde numele de *haerghiele*?

Cercetând printre cunoscătorii de turcește mi s'a afirmat că în această limbă cuvântul nu se află nici întocmai nici pe aproape. Singura asemănare s'ar putea găsi cu *haerilè*, însemnând: treacă, meargă, deci stabilind o învoială. Nu putem admite această origine. Este de altfel probabil că dacă ar fi fost aceasta etimologia cuvântului, el s'ar fi dat și altor piese sunătoare, mai bune sau mai rele, cu cari Osmanlâii speculau Principatele. Ar fi fost un nume specific dar nu generic. Ne rămâne dar de crezut că este un nume creat aici și fiind aplicat unei anumite monete; nu este exclus, ca aceasta să fi fost bătută în țară cu ocazia unei ocupații turcești din cele dela sfârșitul secolului al XVIII-lea, sau dela începutul celui d'al XIX-lea, întocmai cum au făcut Rușii la 1771—1774.

În legătură însă cu această soluție prezumtivă și oferindu-i oarecare sprijin, apare inevitabilă apropierea cuvântului *haerghie* de acela de *hereghie* sau *haraghie*, cum se numeau monetăriile din Principate încă de pe vremea lui Vlaicu Vodă al Munteniei și Petru Mușat al Moldovei ²⁾. Apare destul de verosimil că «haerghiele» nu este decât o alterație a denumirilor «hereghiele» sau «haraghiele», cum se vor fi numit și altă dată banii eșiți din tarapanalele domnești.

Rămâne ca noi cercetări să stabilească acest din urmă punct.

DR. G. Z. PETRESCU

¹⁾ Ion Ghika. *Măsurile și greutatețile românești și moldovenești în comparație cu ale celorlalte neamuri*. — București, Roseti și Winterhalder, 1848.

²⁾ C. Moisil, *Contribuțiuni la istoria monetăriei vechi românești*. București 1915.

PĂRERILE LUI V. PÂRVAN DESPRE MONETELE ANTICE DIN DACIA

Cu câteva luni înainte de moartea sa prematură și atât de mult regretată, V. Pârvan a scos de sub tipar o lucrare monumentală intitulată *Getica* și destinată să lămurească în mod definitiv istoria și cultura Dacilor în primul mileniu înainte de Cristos¹⁾. Punând la contribuție atât informațiile scriitorilor antici cu privire la popoarele ce au locuit în acest timp îndepărtat țara noastră, ori au trecut vremelnic printr'însa, cât și descoperirile arheologice făcute pe acest teritoriu, savantul nostru arheolog și istoric a reușit să ne prezinte *protoistoria* Daciei în toate amănunțele ce se pot cunoaște astăzi.

După cum era de așteptat, Pârvan a avut în vedere, pe lângă celelalte monumente din Dacia, și monetele antice ce s'au descoperit în cursul timpului în țara noastră. Studiind aceste monete în legătură cu evoluția diferitelor ramuri ale artei și industriei dace, cum și ale întregii arte și industrii europene din acele timpuri, Pârvan a emis asupra lor păreri, cari uneori sunt cu totul noi și ingenioase, alte ori sunt în contradicere cu opiniile curente ale numismaților.

De aceea am crezut folositor pentru numismații noștri să expun aici părerile regretatului savant, pentru ca de o parte să fie cunoscute de un număr cât mai mare de specialiști, de altă parte să fie discutate și comentate.

De oarece părerile lui Pârvan asupra monetelor antice din Dacia nu sunt grupate într'un capitol separat, ci se găsesc răsfirate în diferite părți ale operii sale, după cum reclamă planul general al acestei opere, le vom expune aici după un sistem care să permită a fi ușor înțelese și urmărite.

1) *Getica*. O încercare de protoistorie a Daciei în mileniul I a. Chr. Săpăturile din câmpia munteană și cetăți din masivul carpatic. București 1926. Academia Română.

Obiectele-monetă

Este admis atât de către numismați și arheologi, cât și de către economiști, că înainte de invențiunea monetei, cele mai multe popoare cari cunoșteau metalul (bronzul, aurul, argintul), au întrebuințat pentru schimb anumite obiecte de utilitate, ca securi și căldărușe de bronz, frigări de bronz și fier, cum și inele și spirale de aur și de argint¹⁾. Aceste sunt așa numitele *obiecte-monetă*.

În Dacia s'au găsit numeroase depozite de securi preistorice de bronz cari sunt cam toate de aceeași mărime și greutate, astfel că putem presupune că au fost întrebuințate ca obiecte de schimb. Dar s'au găsit și numeroase depozite de seceri de bronz, de aceeași formă și mărime, cari și ele ar fi putut fi obiecte-monetă, mai ales că aceste din urmă s'au găsit uneori legate mai multe la un loc (zece sau douăsprezece bucăți?).

Pârvan, după ce constată că aproape toate depozitele preistorice de bronz din Dacia conțin un număr mai mic sau mai mare de securi «à douille», numite *celte*, se întreabă: Au servit aceste securi și ca monetă? Și răspunde: «Așa cum serviau în Apus, se poate să fi fost întrebuințate și la noi. Totuși voi notă chiar de acum, că numai din numărul lor mare în depozite nu se poate trage nici o concluzie în această direcție, dat fiind că secerile sunt încă mai numeroase decât securile în multe din depozitele de bronz din Dacia. De fapt nu forma în care era prelucrat metalul, ci metalul însuși era prețios. Credem că problema a fost pusă greșit. Adevărata monetă-obiect preistorică e aceea care n'a servit practic la nimic: inelele de bronz sau de aur, care nici măcar ca podoabe nu puteau fi întrebuințate, eventual metalul prețios, dar impropriu în practică, modelat în formă de obiecte uzuale, ca d. p. securile de aur dela Țufalău: acelea pot fi adevărată monetă²⁾. Pe când *celturile* ori, eventual, secerile de bronz, etc., acestea sunt tot atât de mult monete, precum era boul ori calul viu, pe care-l schimbai pentru alt obiect. De aceea o cercetare din nou, pe

1) Cf. asupra lor explicațiile date de d. M. C. Sutz, în *Originea monetei*. (Buletinul acesta XIV (1919) p. 7 urm. Cf. și Regnig cuv. *Geld* în Ebert. *Recollections der Vorgeschichte*, IV.

2) La Țufalău, lângă Sf. Gheorghe (jud. Trei-Scaune) s'au găsit 9 securi de aur, podoabe de foi și plăci de aur și o cantitate de aur brut (p. 386).

această bază, asupra obiectelor-monetă, din preistoria și protoistoria noastră, credem că ar duce la rezultate dintre cele mai caracteristice pentru cultura acelor vremi.» (pag. 405).

Cât privește inelele-monetă, de cari s'au găsit destul de multe atât în Transilvania cât și în Muntenia și Moldova și cari au fost atribuite de unii arheologi Sciților, de și s'au găsit până și în așezările lacustre ale Elveției, Pârvan crede că pot fi perfect și de tradițiune locală, central europeană, încă din epoca bronzului (p. 19).

Monetăria Dacilor

Una dintre problemele cele mai importante de numismatică este pentru noi cea privitoare la monetelor Dacilor. În două studii mai mici, întitulate unul *Avut-au Dacii monete proprii?*¹⁾ și celalalt *Monetele Dacilor*²⁾ am încercat să dovedesc că cea mai mare parte din monetele «barbare» ce s'au găsit în țara noastră, sunt în realitate bătute de către Daci și produse ale monetăriei dace. În acelaș timp am încercat pentru prima oră o clasare a acestor monete pe regiuni și în mod cronologic.

D-l Leon Ruzicka într'un alt studiu întitulat *Die Frage der Dacischen Münzen*³⁾ a adus anumite observări și completări la cele spuse de noi.

Iată acum ce susține Pârvan despre monetăria dacă.

«Tratatele clasice asupra numismaticei barbare central-europene din La Tène⁴⁾, *Traité des monnaies gauloises* 2 vol. Paris 1905, de Adrien Blanchet, și *Keltische Numismatik der Rhein-und Donaulande*, Strassburg 1908, de Robert Forrer, trec și Dacia printre regiunile de monetărie celtică, și cu toate că recunosc monetelor barbare din părțile noastre anume caractere ce le deosibesc de cele vestice, ei le explică în legătură

1) Publicat în *Amintire lui I. Bianu* (București 1916).

2) Publicat în *Buletinul Societății Numismatice Române* XV (1920) p. 59 urm.

3) Publicat în *Buletin* XVII (1922) p. 5 urm.

4) Epoca La Tène începe cam pe la 500 în. d. Cr. și durează până pe la începutul erei creștine. Se împarte în 3 părți: La Tène I dela 500—300, La Tène II dela 300—100, La Tène III dela 100 până la începutul erei noastre.

necon condiționată cu restul, fără a le determina o familie specială dacică, autonomă față de monetăria propriu zisă celtică. Pornind dela însăși caracterizările lui Blanchet, Forrer și mai ales ale numismaticului ungar Edm. Gohl, pe care se sprijină și ceilalți doi învățați, dar cu o cunoaștere mai complectă a materialului sud carpatic, C. Moisil a reluat chestiunea mai întâi în 1916, apoi în 1920, în articolul său *Monetele Dacilor*, definind o serie întreagă de monete barbare, imitate firește, ca și cele celtice, după aceleași tipuri sudice, dar *bătute de Daci*. Acestui studiu a încercat apoi L. Ruzicka în 1922 să-i aducă oarecari complectări și modificări, asupra cărora ne vom opri îndată mai jos.

Punctul de vedere al lui Moisil, reprezentat de altfel parțial și de Gohl, în definirea tipului *nord-dacic* (Gohl zice neexact *coistobocic*) de imitație a staterului de argint al lui Filip II, este îndreptățit. În adevăr nu e vorba numai de conceptul geografic *Dacia*, în lăuntru cărui am întâlni o varietate a monetăriei *celtice*, ci așa cum s'a înțeles chestiunea încă de Bielz, de un capitol direct dacic al numismaticii barbare. Acest capitol nu este însă de datoria numismaților, ci a protoistoricilor, de a-l scrie; căci el e legat de o serie întreagă de probleme privitoare la cultura La Tène în Carpați și pe Dunăre.

În adevăr chestiunea monetăriei dace e numai una din fețele culturii getice din a doua vârstă a fierului, dezvoltată mai mult sub înrăurirea Celților decât a Grecilor, totuși însă în forme proprii Daciei. Ca și *burgurile*, *podoabele* ori *vasele* getice din La Tène, așa și *monetele* sunt creații getice cu elemente sudice trecute prin mâini celtice și cu mijloace tehnice inspirate dela Celți. *Geții au învățat dela Celți de a bate monetă proprie*. Blanchet și Forrer, ca și Gohl, au perfectă dreptate studiind monetele barbare din Dacia în legătură intimă cu cele celtice. Nici un tip dacic nu e mai vechi decât cele celtice, pentru bunul motiv că tehnica baterii monetei a venit din Vest, ca și, în general metalurgia fierului, cu tipurile speciale de fabricate pe care le aducea cu ea. Turnarea ori tăierea matrițelor în bronz (ori argint) și încastrarea lor în fier (ori bronz) ne este bine cunoscută după tiparele descoperite în Panonia celtică, în atelierile dela Szalacska, și o bănuim după tiparele speciale de monete din părțile Muncaciului.

Forma *scyphată* (convexo-concavă) a unora dintre monetele dace, provenind din particularitatea tehnică a adâncirii în formă de cupă a unuia din tipare: cel de bază (pentru a reține mai bine metalul), și, ca urmare a prelucrării convexe a tiparului opus, e generală La Tène. Dacă ea se găsește și în Dacia, e că nici această modă celtică nu putea lipsi dela noi, date fiind raporturile strânse ale Geților cu Celții. Dar aceea ce se găsește în Dacia și lipsește în Vest, e predilecția pentru monetele mari, de tipul tetradrachmei, în așa fel că chiar staterii de argint ai lui Filip II sunt la noi imitați adesea — în vremea mai târzie — în dimensiuni mai mari decât cele originale. De asemenea e caracteristică pentru Dacia și emisiunea mixtă de tetradrahme scyphate cu capul lui Herakles-Alexandros, luat după tetradrahmele lui Alexandru cel Mare, pe avers, iar pe revers calul staterilor lui Filip II. Firește mărimea lor e cea a tetradrahmelor târzii dacice, imitate după cele thasiene. Bielz a fost cel dintâi care a recunoscut drept *dacice* aceste monete. Dar datarea lor cea mai apropiată de adevăr a fost cea a lui Forrer, care a recunoscut — exact — că aceste tetradrahme de un tip foarte neîngrijit și de un argint destul de amestecat, n'au nimic de a face nici cu vremea lui Filip nici cu cea a lui Alexandru. Credem însă că și datarea lui e încă prea adâncă în timp: 200—150 pentru cele din seria mai veche, fără influența monetelor de tip «Macedonia I» — resp. c. 150 cele din seria mai nouă, cu amestecarea tipului de avers «Alexandru» cu «Artemis» (dela tetradrahmele Macedoniei I).

În adevăr locurile din Ardeal unde au fost găsite aceste tetradrahme dacice: *Sebeșelul* și *Cugirul* minelor de fier exploatare de Daci, mai ales în La Tène III, cu centrul în *Grădiștea Muncelului*, respective *Petelea*, lângă Reghinul-Săsesc, pe aceiaș vale centrală a Daciei transilvane, ne arată că suntem datori a stabili o legătură mai apropiată între renașterea puterii politice dace către anii 150 a. Chr. și în special în La Tène III (epoca lui Burebista) și monetăria proprie getică. În această privință credem că și imitațiile dace — de atâtea feluri de emisiuni, până la cele mai primitive — ale staterului de argint al lui Filip II trebuiesc date simțitor mai târziu, de cum au fost date până acum. Moșil, după Gohl și Forrer, vorbește de o

monetărie dacică în sec. IV a. Chr.: aceasta e o imposibilitate istorică. Dacii din Carpați intră efectiv în vârsta fierului II cu legături culturale intime cu Vestul celtic respective cu Sudul elenistic, de abia de pe la 300 înoace; înainte de 300 le lipsește nu numai puțința tehnică de fabricare, dar chiar nevoia de monetă proprie. Incetățenirea ideii și nevoii de monetă la barbarii din Europa centrală e destul de înceată. Déchelette a făcut o observație extrem de importantă: «nulle part, on n'a jamais rencontré de monnaies gauloises, massaliotes ou autres, dans les tombes de La Tène I.» În La Tène II și mai ales III barbarii prețuiesc tot mai mult acest mijloc comod de schimb și în lipsă de numerar suficient sudic, ei bat de al lor, așa cum se pricepe. Ori e clar, că atât cât durează marea înflorire monetară elenistică, nordicii n'au nevoie să imite. Adică înainte de 280 a. Chr., când Grecia și Răsăritul sunt despărțite de Dacia prin valul celtic, nici vorbă nu poate fi de o monetărie, nu dacică, ci nici măcar celtică, în părțile noastre. Marile prădăciuni celtice în Sud aruncă enorme cantități de monete macedonene în Nord. De altă parte desființarea regatului elenistic al Traciei aduce din nou un val de barbarie și primitivitate asupra întregului Orient danubian. Între 280 și 200 trebuie să așezăm primele încercări de monetărie celto-dacică după modele macedonene, în primul rând după *staterii lui Philippos*, dat fiind că și Alexandru și Lysimach au bătut mult mai mult aur decât argint, și ca atare materialul de argint dela ei e mai sărac în părțile noastre. De fapt însă imitațiile după monetele de argint ale lui Filip II sunt însă mereu bătute chiar în La Tène III..... De altă parte principala înflorire a artei argintului în Dacia cade tot în La Tène III. *Părerea noastră e, că marea majoritate a monetelor barbare-dace de tip macedonean și grecesc trebuie să fi fost bătută după a. 100 a. Chr.*

În adevăr despre tipurile «Filip II» și «Alexandru-Filip» nimeni nu se mai îndoiește că au fost bătute până — cel puțin — pe vremea lui Burebista, când invazia monetelor romane în Dacia (documentată prin tezaurele de dinari republicani) devine generală și deci încep și imitațiile mai frecvente ale acestor tipuri. Dar și imitațiile tetradrahmelor «Macedoniei I» ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ΠΡΟΤΗΣ (dela 158 a. Chr. înoace) și mai ales ale

tetradrahmei Tasienilor ΗΡΑΚΛΕΟΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΘΑΣΙΩΝ (dela 196 a. Chr. resp. 146 a. Chr. încoace) nu pot fi în Dacia mai vechi ca anul c. 100 a. Chr., adică dela începutul lui La Tène III....» (p. 598—602).

Moneta de aur a Dacilor

Cercetările ce am făcut până acum asupra monetăriei dace ne-au întărit convingerea, că Dacii n'au bătut monete de aur. Cu toate acestea sunt numismați cari cred că anumite piese de aur găsite în Dacia ar fi fost bătute de acest popor.

D. M. von Bahrfeldt într'un studiu publicat în 1912¹⁾ susține cu un mare lux de argumente, că piesele de aur cu legenda ΚΟΣΩΝ ar fi fost emise de un rege dac Cosonius sau Coson, fiu al lui Burebista.

De altă parte Forrer crede și el că Dacii ar fi bătut monete de aur, imitând staterii de aur ai lui Lysimac, atât de frecvenți în Dacia²⁾.

La rândul său Ruzicka susține și el această părere bazându-se pe cei doi dintâi și pe cercetările sale personale.

Pârvan însă este de părerea că Dacii n'au emis monete de aur.

Cu privire la monetele de aur pe care Forrer le atribuie Dacilor, el susține că sunt celtice.

În ce privește «kosonii» de aur el spune: «Dacă n'ar fi decât legenda, și încă pe grecește, și ar trebui să ne îndoim de această posibilitate: monetele dela noi nu au legende; regatul lui Cotiso era în partea latină a Daciei (deci în dreapta Dunării, *N. R.*); relațiile sale cu Roma erau continue și banii romani curenți în timpul său, iar limba latină desigur bine cunoscută la curtea lui; aur e acum puțin în Dacia; în sfârșit arta monetară dacică era total decăzută în această vreme din cauza invaziei de monetă bună romană; principii daci cari mai emiteau moneta, o băteau foarte urâtă și amestecau argintul cu bronzul în proporții cari ajungeau adesea până la 55% bronz, față de numai 34% argint, ca d. p. tetradrahmele

1) Ueber die Goldmünzen des Dakerkönigs Koson in Berliner Münzblätter 1912 p. 16.

2) O. e. p. 206 urm.

dela Petelea, lângă Reghinul Săsesc; este deci exclus ca monetele *de aur, bine turnate, cu legenda grecească* și, în plus, culmea, cu chipul lui *Brutus*... să fi fost bătute altundeva decât în Thracia.. (p. 604).

Iar proveniența «kosonilor» în număr mare în Dacia o explică astfel:

«Este cunoscut marele număr de monete de aur găsite în Dacia, purtând numele de rege trac *Κόσων*, dar cu portretul lui Brutus, bătute deci în a. 42, când tiranicidul (omorătorul lui Caesar, *N. R.*) pusese mâna pe marele tezaur al răposatului Sadala II al Thraciei, grație văduvei acestuia Polemokrataia și ducând pe fiul minor al lui Sadala la Cyzic, spre a fi crescut acolo, pare a-i fi pus totuș numele pe monete... Aș crede că prezența acestor tezaure în Dacia are a fi explicată prin aceste două împrejurări: 1. prădăciunile getice continue în Thracia, și 2. plățile de mercenari geto-daci făcute de Brutus, din larg, spre a avea federați cât mai mulți împotriva Caesarianilor. Întocmai cum marele număr de *lysimachi* de aur, găsiți în Dacia și la Dunăre, nu presupun bătute de astfel de monete în Dacia, tot așa marele număr de *kosoni*, găsit în Ardeal, nu îndreptățește de fel concluzia: In Siebenbürgen werden *Κόσων*-Münzen in grösserer Zahl gefunden, und das ist (wahrscheinlich mit Recht) als Hinweis auf die Heimat dieser Münzen benutzt worden (dintr'o scrisoare ce ne-a trimis Wilh. Kubitschek la 24 Dec. 1923) (p. 84 n. 1).

Clasificarea monetelor dace

În amintitele mele studii asupra monetelor Dacilor am încercat, cel dintâi, să clasific aceste monete după regiunile unde s'au găsit — ceea ce ar corespunde cu așezările triburilor dace cari le-au bătut — și să le datez cronologiceste. Natural că pentru această datare lipsesc de cele mai multe ori puncte de sprijin precise și deci am fost nevoit să o fac de cele mai multe ori ținând seamă de tehnica monetară.

Asupra acestei clasificări și datări Pârvan se pronunță astfel:

«Moisil arătând, că cele mai numeroase monete constatate în Dacia sunt cele imitate după staterii de argint ai lui Filip II,

deosibește două serii: una mai veche (adică mai bine imitată și de argint mai bun) bătută în sec. IV și III a. Chr., compusă din trei tipuri — și o serie mai nouă (adică din ce în ce mai barbar imitată și de un aliaj tot mai prost, în care argintul nu mai are precăderea) bătută din sec. III a. Chr. până în sec. I p. Chr. și alcătuind două tipuri «cu foarte multe variante». La fel apoi datează imitațiile tetradrahmelor thasiene în sec. II a. Chr., iar scyphatele «într'o epocă de decadență a puterii statului dac». În total găsește vre-o opt tipuri de imitații barbare, de origină elenică și vre-o două serii de imitații romane.

În realitate nu se poate vorbi nici de serii, nici de tipuri, decât cu titlul aproximativ; aceste monete sunt fabricate, în majoritatea cazurilor, *dintr'o dată*, independent și contemporan, în diferite părți ale Daciei, cu tipare — firește — foarte deosebite între ele și având comun doar primitivitatea și stilul ornamental celtic, adică La Têne, care geometrizează tot ce e zoomorf în chip de spirale, șiraguri de perle, închieturi globulare, volute, palmete geometrizeate, etc.

Tipul IV dela Moisil, găsit în Banat și Oltenia și considerat de Gohl ca cel mai vechi tip dacic, e d. p. o simplă monetă celtică de tip comun și stă de sigur în legătură cu atelierele monetare din Pannonia. De altă parte, în general, cele mai vechi monete barbare aparțin La Tênelui II (Reinecke C); marea lor majoritate a fost bătută însă în La Têne III, ba chiar în primul timp al imperiului roman.

Ca urmare a acestor considerații părerea noastră e, că trebuie să ne întoarcem la bătrânul Bielz și să precizăm — cu date topografice și amănunte stilistice — ideea în adevăr, dela început exactă, că în monetăria barbară SE *tetradrahmele* mari și subțiri, eventual scyphate, sunt mai ales *caracteristice pentru Dacia* și că în această direcție legătura Daciei e mai strânsă cu Sudul thracic și Estul ioanian — iar în ce privește restul, avem de a face cu *varietăți dace* ale unor tipuri și procedeeuri generale La Têne, cu observarea că Dacii din vârsta a II-a a fierului întrebunțează și în monetărie, ca și în arta podobașelor, numai *argintul*. În ce privește epoca de principală activitate monetară dacică, ea cade între c. 100 a. Chr. și c. 50 p. Chr.» (p. 604-5).

Monetele străine din Dacia

În afară de monetele dace s'au găsit și se mai găsesc în pământul țării noastre numeroase tezaure de monete de-ale popoarelor străine, cu cari Dacia au avut legături comerciale sau culturale.

«Nevoia de bani — zice Pârvan — pentru intensificarea comerțului în Dacia, a făcut pe Greci întâi, pe Romanî pe urmă, să aducă mari cantități de metal bătut la noi. Moldova, Muntenia și Ardealul cunosc deopotrivă această bogăție de argint... Dacă însă moneda de argint din Dacia ne poate servi ca document prețios și autentic pentru intensificarea activității comerciale în părțile noastre, nu tot așa e cazul cu moneda de aur. Avem din mai multe locuri ale Daciei stateri de aur de-ai lui Filip, Alexandru, Lysimach, ba chiar de-ai lui Seleneus I, — iar din sec. I a. Chr. foarte mulți «kosoni» de aur. Aproape totalitatea tezaurelor celor mari de monete de aur «grecesc» s'au găsit însă într'o regiune restrânsă a Daciei: în *finaturile burgurilor dace din Munții Sebeșului* (în apropiere de capitala Daciei *N. R.*). Nu e greu de bănuț de ce: aceste monete de aur sunt tezaure ale principilor daci, strânse în expediții de ajutor ori de pradă în Miază-zi. Iar «lysimachii» cari sunt cei mai numeroși și-ar putea găsi o lămurire suficientă și în catastrofa armatei grecești în stânga Dunării, cu prinderea lui Lysimach și a întregii sale familii împreună cu toate bogățiile, de regele get Dromichaites. Credem însă că e mai de grabă vorba de achiziții mai târzii și de o origină mai variată, întocmai ca și cu celelalte monete de aur.

La fel «kosonii» pot fi plata dată de Brutus însuș, ori apoi de Antonius, aliaților Daci împotriva lui Octavianus, sau, tot așa de bine, pradă din Thracia. Ceeace e sigur e că în vreme ce Dacia imită tetradrahmele de argint, de altfel ca în toată Moesia și Scythia, ei nu imită monetele de aur. Este limpede că moneda efectivă, de adevărată circulație economică productivă, e în Dacia cea de argint». (p. 609-10).

Cât privește monetele romane, în special *dinari* de argint republicani, cari s'au găsit în mari cantități în toată Dacia, Pârvan face asupra lor o remarcă foarte interesantă și justă. «Imprejurarea ca o serie întreagă de tezaure de argint găsite

în Dacia se opresc brusc -- ca datare -- înainte de moartea lui Cesar, ... nu poate fi întâmplătoare. Știm din autori că Caesar tocmai prepară înainte de asasinarea sa o expediție împotriva lui Burebista și că armatele romane erau în mare parte chiar concentrate dincoace de Adriatică... E puțin probabil că Dacia să se fi speriat prea tare de amenințările lui Caesar și să-și fi îngropat averea de argint încă înainte ca Caesar să fi pornit din Italia. Cu totul altul a trebuit să fie cazul cu negustorii romani *consistentes* în Dacia. Încă dela primele știri de expediție romană împotriva Dacilor situația lor trebuie să fi devenit insuportabilă. Iar când de fapt, în a. 45 armatele romane au început a-se concentra, *ei au trebuit să fugă din Dacia*... ascunzând micul capital ce aveau, cu gândul de a-l regăsi la întoarcerea lor înapoi împreună cu armatele biruitoare. E firesc ca ei să fi ascuns, iar nu să fi luat cu dânsii avutul lor: tot mai bine l-il păstră pământul decât ei înșiși, în lungul drum printre barbari». (p. 612-13).

Numărul mare de monete de ale orașelor Apollonia și Dyrrachium, cele două orașe mari comerciale de pe coasta Adriaticei, se explică tot prin comerțul ce-l făceau în sec. I negustorii de aici cu Dacia, negustori cari aveau drumul lor comercial pe valea Savei. Tot acestei împrejurări se datorește și marele număr de tetradrahme din Thasos, care au fost și ele mult imitate de Daci, în special cele de tip nou (pag. 602); de asemena monetele orașelor pontice, în special Histria și Mesembria.

Observații

Am expus în paginile de mai sus părerile regretatului Pârvan cu privire la diferitele categorii de monete antice, cari au prăcut ori au fost bătute în Dacia, și spre a fi feriți de vre-o deturmare, involuntară, a lor, le-am citat aproape totdeauna textual¹⁾.

Concluzia ce rezultă din studierea lor este, că în general părerile lui Pârvan privitoare la proveniența și circulația monetelor greco-macedonene și romane în Dacia nu se deosebesc de ale noastre, enunțate în diferitele studii și cercetări ce am publicat până acum asupra lor²⁾.

1) Natural, că notele din josul paginilor nu le-am reprodus.

2) Cf. *Istoria monetei în România* (în *Cronica Numism. și arheol.* I—IV *passim*); *Monetele Dacilor* (în *Buletin* XV, 1919); *Convorbiri numismatice* (în *Convorbiri literare* 1919).

Extensiunea ce au luat relațiile comerciale ale Dacilor cu Grecii încă în vremea lui Filip II al Macedoniei, i-au îndemnat pe cei dintâi să. întrebuițeze pe o scară întinsă moneda, de care s'au servit apoi meren, utilizând monetele greco-macedonene în timpul când preponderanța comercială au avut-o Grecii și apoi pe cele romane, după ce negustorii romani au reușit să cucerească piețele comerciale ale Daciei.

Dar Dacii au întrebuițat și monete proprii, bătute pe teritoriul lor și cari sunt atât de numeroase, astăzi chiar, încât nu pot fi trecute cu vederea de cei ce se ocupă de istoria acestui popor.

Pârvan recunoaște existența acestei monetării dace, dar emite asupra ei păreri cu totul diferite de ale noastre și ale altor numismați.

Mai întâi el pleacă dela o concepție greșită despre caracterul monetăriei dace, susținând că ea este o creație a artei getice din epoca La Tène și pentru acest motiv contestă numismaților dreptul de a se ocupa de ea, rezervând studiile privitoare la monetele Dacilor exclusiv pe seama protoistoricilor.

Dar oricine a urmărit evoluția artei și tehnicei monetare în antichitate, și-a putut da seama că monetăria a avut o evoluție proprie, care la cele mai multe popoare n'a avut decât slabe legături cu desvoltarea artei lor naționale. Căci moneda, înainte de a fi un obiect de artă, este un instrument de schimb, deci la fabricarea ei s'a avut totdeauna în vedere, în primul rând, scopul utilitar ce-l urmărește, și numai în al doilea rând considerațiile artistice.

De altă parte la foarte multe popoare antice arta monetară a fost o artă de import și deci străină de arta lor națională. Moneta este o invenție a geniului grecesc și toate celelalte popoare antice au împrumutat-o dela Greci. Mai mult decât atâta: imensa majoritate a atelierelor monetare din antichitate sunt ateliere grecești, funcționând în nenumăratele orașe grecești răsfirate peste tot întinsul lumii antice, clasice și barbare. Și pe lângă aceasta, cea mai mare parte dintre monetele antice — exceptând pe cele punice, persane și romane — au toate nu numai tipuri grecești sau influențate de tipologia greacă, dar însăși legendele (inscripțiile) scrise în limba greacă, cu caractere grecești. Chiar și popoarele barbare, cari au bătut moneta



în antichitate, ca Celtii, Iberii, Pannonii și Dacii, n'au făcut altceva decât să imite tipurile monetelor grecești, cari le erau mai bine cunoscute prin relațiile lor comerciale cu Grecia.

Prin urmare din punct de vedere al concepției artistice monetele dace — ca de altfel și ale altor popoare barbare și chiar ale unor popoare mai civilizate — nu prezintă nimic specific național, nu sunt creații ale artei dace, ci sunt simple imitații servile ale unor prototipuri grecești.

Dăr spre a ne putea da seama de caracterul monetăriei dace nu este de ajuns să considerăm numai concepția artistică ce a prezidat la crearea lor, ci să studiem și tehnica artistică cu care au fost executate.

Moneta este un produs al gravurii în metal și această artă a întrebuințat în diferite epoce anumite proceduri, cari ne permit să fixăm cu o aproximație foarte mare data diferitelor produse monetare. Ori, cercetând mai deaproape monetele dace, orice numismat sau arheolog își dă numai decât seama, că din punct de vedere tehnic nu pot fi clasate toate în aceeași epocă — cum crede Pârvan — ci aparțin unor epoce diferite. Cine a avut în mână o piesă din cele clasificate de noi la tipul I și a comparat-o cu o piesă de tipul II sau III, și-a putut da seama cu ușurință nu numai de modul cu totul diferit cum gravorii lor au văzut reprezentările de pe prototipurile ce le-au imitat, dar și de procedurile tehnice cu totul deosebite pe cari le-au întrebuințat.

În adevăr în istoria tehnicii monetare modul de executare a pieselor de tipul I, cu relieful foarte pronunțat, cu modelarea îngrijită a trăsăturilor feței, a undulațiilor părului și a atitudinii corpului, și pe lângă acestea, cu păstrarea formei oable a pastilei monetare, este caracteristic pentru o anumită epocă mai veche, epocă de înflorire a artei monetare, ce corespunde sec. IV și III în d. Cr. Pe câtă vreme modul de executare a pieselor de tipul III, de pildă, cu relieful șters, cu trăsăturile feței și corpului abia indicate, cu închieturile globulare și cu forma aproape concavă a pastilei monetare, este caracteristica unei epoce mult mai recente, corespunzătoare sec. I în. d. Cr. și sec. I d. Cr.

Prin urmare o clasare cronologică a monetelor dace este îndreptățită, și părerea lui Pârvan că aceste monete au fost

fabricate dintr'odată, independent și contemporan în diferite părți ale Daciei, nu corespunde realității.

Se înțelege că nu este exclus ca unele piese de factură apropiată, cum sunt tetradrahmele scyphate și stateri munteni, să fie contemporane. Dar spre a putea stabili acest fapt trebuie mai întâi să se rezolve chestiunea modului de emisiune a monetelor dace. Au fost aceste monete emise în mod succesiv de regii daci spre a circula în toată țara, ori au fost bătute de către diferiți șefi de trib spre a circula numai pe teritoriul locuit de triburile respective? În cazul din urmă unele emisiuni deosebite ar putea fi contemporane.

S'ar putea obiecta însă, că deși monetele dace sunt imitații ale unor prototipuri grecești, gravorii daci au pus în executarea lor ceva din sufletul lor și deci ele au suferit implicit influența artei dace.

Este foarte adevărat că artiștii daci au reprodus prototipurile grecești conform cu mentalitatea lor și cu putințele lor tehnice de realizare. Dar tocmai ținând seamă de această considerație, am grupat monetele dace în două mari categorii: 1) cele ce se apropie mai mult de prototipul grec și deci au fost imitate direct după acesta; 2) cele ce prezintă tipurile degenerare și deci au fost copiate după alte imitații sau numai din memorie.

Acestea din urmă sunt în adevăr executate sub influența artei dace din La Tène, cu formele ei geometrizzate, cu șiragurile de perle și cu închieturile globulare.

Pârvan ne spune, că Dacii cunoșteau încă din sec. IV monetele lui Filip II, că ei au făcut un comerț foarte întins cu Grecii până târziu către sfârșitul sec. II și că monetele grecești de argint găsite în Dacia sunt documente prețioase și autentice despre intensitatea acestei activități comerciale (pag. 609—10).

Tot el ne spune, de altă parte, că relațiile comerciale cu Celții — cari n'au locuit niciodată în Dacia, ci numai la granițele ei de N. V. și E. — au fost totdeauna foarte reduse și că monetele celtice n'au prea circulat în Dacia (p. 614—16).

Aceste constatări ne autoriză să susținem, că Dacii când și-au întemeiat monetăria s'au putut adresa mai curând Grecilor să le trimită gravorii și uneltele necesare, decât Celților.

Și atunci cade dela sine și cealaltă părere a lui Pârvan, că Dacii ar fi învățat dela Celți să bată monetă (pag. 599) și rămâne în picioare părerea noastră că Celții n'au avut nici o influență asupra monetăriei dace și că această monetărie s'a dezvoltat sub influența monetăriei grecești, conform cu mentalitatea și posibilitățile de realizare ale artei și tehnicei dace (v. *Monetele Dacilor*, cap. 2).

CONST. MOISIL

DOCUMENTE

Anafora a veliților boieri ai Țării-Românești cu privire la obiceiul „baciului“.

Prea Înălțate Doamne,

Șătrarul Grigore Alexeanul au jeluț Înălțimii Tale cum că la moșia dumisale Oltelnița din sud Ilfov au fost vechiu obiceiul de a se lua baciul, care baciul și acum zice că să ia, dar fiindcă i-s'au prăpădit toate scrisorile, atât ale moșii cât și pentru obiceiul baciului, să roagă Înălțimii Tale ca să i-să facă luminată cartea Înălțimii Tale pentru acest obiceiul al baciului, că după vremei neavând carte să nu i-să strice obiceiul. După jalba sa orânduiește Înălțimea Ta un vâtaf de divan ca să cercetăm de obiceiul și cu anafora să înștiințăm Înălțimii Tale. Deci pentru ca să ne pliroforisim pe larg în ce chip este obiceiul, în scris am științat că cămărașul Mihalache au scris la un Constandin Vameșu și acela înscris înștiințază pe cămărașul Mihalache, cum că obiceiul este de să ia baciul dela moșia dela Oltenița de car ce trece cu sare, de jug doi bani, și de carele ce trec în țara turcească cu lână încărcate, de car câte parale 3, și de carele cu vin din țara turcească încărcate cu băcănie spre București i altă parte dă iar câte 3 parale dă car. Iar de herghelii i cirezi de vite și turme de rămători de trec numai pă în moșie nu dau nimic; iar vrând să le pască pă moșie și țindu-le câte o lună de zile la pășune acoale plătește neguțătoru câte taleri doi de herghelie și cireada de vite și turna de rămători; iar de alt nimic nu mai are a lua nimic, ci după cum am dovedit că este obiceiul și știm și noi arătăm Înălțimii Tale, iar hotărârea desăvârșită rămâne a se face de către Înălțimea Ta.

1777 Iunie 10

(ss) Nicolae Dudescu vel ban

(ss) D. Varlam vel paharnic

(ss) Pană Filipescu vel dvornic

(ss) Ion vel stolnic

(ss) Badea vel vornic

(ss) Radu vel sârdar

(ss) Dimitrie vel vornic

(ss) Radu Filipescu vel medelnicer

(ss) Radu vel clucer

(Arhivele Statului, condica Olteniței f. 19)

MEMBRII SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

LA 31 DECEMBRIE 1927

Membri onorifici

- Dr. C. Angelescu*, prof. univ. Ministrul Instrucțiunii, București, Str. C. A. Rosetti 11 b.
P. S. S. I. Antonovici, episcopul Hușilor, Huși.
P. S. S. Traian Bădescu, episcopul Lugojului, Lugoj.
I. Bianu, profesor universitar, Membru Acad. Rom. București. Calea Victoriei 135.
Adrien Blanchet, membru al Institutului Franței, Paris, Bulevardul Émile Augier 10,
A. Bouclier, Paris, 8^e Avenue Messine 30.
Vintilă Brătianu, Ministru de Finanțe, București, Strada Aurel Vlaicu 19.
D. Burileanu, guvernatorul Băncii Naționale, București, Str. Lipscani 7.
D. Burileanu, prof. universitar, București, Str. Buzești 67.
A. Dieudonné, conservator la Cabinet des Médailles, Paris, Bibliothèque Nationale.
N. Drăganu, profesor universitar. Cluj, Calea Victoriei 5.
Baron Carlo Fasciotti, fost ministru plenipotențiar, Roma.
P. Gârboveanu, profesor secundar, senator, București, Str. Sf. Ecaterina 2.
D. Hagi-Theodorachi, mare industriaș, București, Str. V. Boerescu 6.
G. F. Hill, director la British Museum, Londra.
St. C. Ioan, prof. secundar, membru al Consiliului Permanent, București, B-dul Carol 5.
N. Iorga, profesor universitar M. A. R. București, Șoseca Bonaparte 6.
Oscar Kiriacescu, director Banca Națională, București, Str. Romană 93 A.
Wilhelm Kubitschek, profesor universitar Viena, IX Pichlegrasse 1.
Alex. Lăpădatu, prof. univ., M.A.R., Ministrul Cultelor și Artelor, București, Hotel Esplanade.
I. Lupaș, profesor universitar, Cluj.
H. Laureys, profesor universitar, Montreal (Canada), Av Lansdown 529.
B. Missir, fost președinte al Senatului, București, Strada Berthelot 20.
G. Murnu, profesor universitar, M. A. R. București, Alea Blanc.
Mgr. R. Nethammer, fost arhiepiscop catolic, Eschenz (Elveția).
I. Nistor, prof. univ., Ministrul Lucrărilor Publice, M.A.R. București, Hotel Athénée Palace.
M. Oromotu, fost guvernator Banca Națională, București Șoseca Jianu 10.
Ernil Pangrati, rectorul Universității, București, Str. Brezoianu 12.
Behr. Pick, profesor universitar, directorul Cabinetului Numismatic, Gotha.
M. Prou, membre de l'Institut, Paris, Ecole des Chartes, Rue de la Sorbonne 19.
I. Răducanu, prof. Acad. Comerț, București, Alea Vulpache 10 (Parcul Filipescu).
Kurt Regling, director la Kaiser-Friedrich Museum, Berlin, C² Lustgarten.
H. Simar, Consul general al României, Montreal (Canada).
An. Simu, mare proprietar, București, Str. Eldorado 7.
Victor Slăvescu, director la Creditul Industrial, București. Bd. L. Catargiu 38.
G. Schlumberger, membre de l'Institut, Paris, 8^e Av. Montaigne 29.
C. Smântănescu, inspector general Siguranța Statului, București, Str. Avram Iancu 22.
O. Tafrali, profesor universitar, Iași. Str. Carol 16.
Gr. Trancu-Iași, fost ministru, București, Str. Toamnei 48 bis.
Iuliu Valaori, prof. universitar, București, Str. Popa Soare 55 bis.

Membri fondatori

- M. S. Ascher*, rentier, București, Calca Călărăși 3.
G. S. Becheanu, mare proprietar, București, Str. Sf. Ion Nou 9.
Banca Națională a României, București, Str. Lipscani 7.
Banca Marmorosch Blank & Co., București, Str. Paris 4.
M. Blank, director de bancă, București, Strada Dionisie 9.
Dr. C. Brătianu, medic, București, Bulevardul L. Catargi 51.
N. Buculescu, adm. Casei Regale, București, Strada Câmpineanu 24.
Titu Davidescu, antreprenor de lucrări publice, București, Strada Speranței 47.
I. C. Ponițescu, director la Eforia Spit. Civile, București, Str. Căzărnei 29.
Victor A. Popp, avocat, București, Strada Sălciiilor 22.
M. Seulescu, profesor universitar, fost ministru, București, Str. Alex. Lahovary 38.
D. Simionescu-Râmniceanu, București Aleea Alexandru 50 (Parcul Filipescu).
Dr. G. Severeanu, conferențiar-universitar, București, Strada Victor Emanuel III 26.
G. Sion, avocat, mare proprietar, Târgu-Ocna (Bacău).
Fr. Storck, artist sculptor, București, Strada V. Alexandri 14.
M. C. Sutz, mare proprietar, M. A. R., București, Strada Romană 14.

Membri fondatori-onorifici

- Leonida Gussi*, fost prefect, București, Strada Scaune 40.
Ioșif M. Pincas, mare industriaș, București Strada Romană 18. Cluj

Membri activi

- Romen Alessandrescu*, proprietar, București, Strada Segmentului 3.
Victor Anastasiu, profesor secundar, București, Bulevardul Ferdinand 26.
I. Andrieșescu, profesor universitar, dir. Muzoului de Antichități, București.
Dr. I. Andronescu, medic, București, Bulevardul L. Catargiu.
Dr. N. I. Angelescu, farmacist, București, Strada Labirint 29.
I. Arapu, efor al Institutului Sofian, București, Strada Dionisie 30.
Dinu C. Arion, mare proprietar, București, Strada Luminii 21.
Dr. Aurel Baciu, avocat, Târgu-Mureșului.
D. N. Bălescu, mare proprietar, București B-dul L. Catargiu 18.
A. Basilescu, profesor universitar, București, Strada V. Lascăr 33.
Emil Becker, profesor-sculptor, București, Str. Bateriilor 56.
Valentin Bude, profesor secundar, Iași, Strada Sărării 14.
Scarlat Calimachi, mare proprietar, București, Strada Batiște 31.
I. Candrea, bancher, Sibiu.
Ștefan Capșa, mare industriaș, București, Hotel Capșa.
M. Cărnol, mare industriaș, București, Strada Carol 30.
Cristofi Cerehex, Arhitect, București, Str. Avram Iancu 6.
N. Coculescu, profesor universitar, București, Str. Piața Amzei 8.
L. Coroii, profesor universitar, București, Strada Frauklin 5.
Vasile Cotoru, directorul școlii primare, Hârșova.
D. Cristescu, secretar general al Băncii Naționale, București, Str. Maria Rosetti 21 bis.
Viorica Dancov, București, Strada Sf. Voivozi 39.
C. Davidoglu, ziarist, București, Hotel Excelsior.
N. St. Emanoil, inspector la Siguranța G-lă a Statului, București.
G. Faranga, mare proprietar, Brăila.
F. Ferry, funcționar comercial, București, Str. Berzei 81

- H. Ficher-Galați*, mare industriaș, București. Aleea Suter 19.
D. Z. Furnică, mare comerciant, București, Splaiul Mihai-Vodă 8.
Dr. Oroșiu N. Georgescu, medic, București, Stradela Sf. Spiridon 6.
Maria Goleșcu, București, Strada G-ral Manu 32.
Colonel V. Gorschi, București. Strada Sevastopol 32.
M. Heldeș, mare comerciant, Galați.
General G. Iannescu, pensionar, Strada Prudenței 3.
Dr. Ionescu-Brăila, director g-ral Ministerul Agriculturii, București, Str. Popa Rusu 24.
Enache Ionescu, inspector general învăț. secund. București, Calca Rahovci 48.
C. I. Karadja, consul, București, Pasagiul Imobiliara.
Al. Kirișescu, ziarist, București, Str. Episcopiei 4.
M. Kogălniceanu, director de bancă, București, Aleea Blank B. 4.
Colonel C. Levezeanu, directorul Pirotehniei Armatei, București, Str. Știrbei-Vodă 88.
Virgil Lupescu, șeful contenciosului Casei de cooperatie, București, Str. Bucovinei 1.
Alex. Machedon, profesor, București, Aleea Emil Costinescu 21.
M. Manoișescu, fost ministru, București, Aleea Alexandri 22 (Parcul Filipescu).
Iar. Marinescu, funcționar, București, Bd. Mărășești 17.
Richard Mayol, sculptor, București, Str. Modrogau 1 (Parcul Filipescu).
P. Mihăilescu, director la R. M. S. București B-dul Cuza 78.
Elena C. Moșil, inspectoare școlară, București, Str. Arhivelor 4.
Const. Moșil, director general al Arhivelor Statului, București, Str. Arhivelor 4.
Corneliu Moldovan, directorul Teatrului Național, București Strada Sf. Ionică 17.
Dr. Justin Nestor, avocat, Târgu Mureșului, Str. General Praporgescu 13.
Matei Nicolau, profesor, și avocat, București, Str. 11 Februarie 4.
C. Orghidan, inginer, directorul soc. Reșița, București, B-dul Carol 22 bis.
Paul Nicorescu, profesor universitar, Iași.
C. N. Ploșșor, profesor, Craiova, Strada Regina Elisabeta 28.
G. Olszewski, dir. muzeului Toma Stelian, Șoseaua Kiselef 8. București,
C. A. Orășeanu, ziarist, București, Calea Moșilor 312.
General Scurlat Panaitescu, director la Banca Românească, Chișinău, Str. Alex. cel Bun 79.
C. Paraschivescu-Bălăceanu, București, Str. Olari 32.
A. H. Papazian, anticar, București, Strada Polonă '85.
R. du Perianu, profesor secundar, București, Strada Principatele-Unite 63.
Olimpia Petrescu, București, Str. Polonă 61.
Nika Petrescu, avocat, Târgu-Jiu (Gorj).
G. Popa-Lisceanu, prof. secundar, deputat, București, Calea Plevnei 24.
C. Popescu-Bălteni, director de Bancă, Târgu Mureșului.
Aureliu Popescu, șef contabil al Băncii Chrissoveloni, București, Str. G-ral Poetaș 9.
M. Popescu, profesor și arhivar subdirector, București.
C. Prodan, magistrat, București, Bulevardul Carol 61.
C. Protopopescu-Argeș, directorul Senatului, București, Strada Berzei 31.
N. Radivon, mare industriaș, București, B-dul Elisabeta.
Fr. Rey, secretar general Comisia Europeană Danubiană, Galați.
Nadejda Gr. Romalo, Sinaia, B-dul Ghica 73.
Al. Saint-Georges, consilier tehnic Muzeul Militar, București, Str. 11 Iunie 76.
Dr. Horia Slobozeanu, București, Str. Pompiliu Eliade.
Matei Seidescu, avocat, București, Str. Al. Lahoyari 38.
General Solacolu, pensionar, București, Strada Cașagiale 17.
Artur Spîrgel, director de bancă, București, Str. Sărărdan 1.
Chr. Stăncovici, mare indust. membru al Camerei de Comerț, București, Str. Bursei 2.
Scurlat Stan, secretarul Camerei Deputaților, București, Strada Al. Xenopol z.
I. D. Ștefănescu, profesor, București, Strada M. Cornea 13.
D. Stoianescu, avocat și deputat, Craiova.
Gh. Stratulat, magistrat, București, Str. N. Bălcescu 33.
N. Sulieă, profesor, Târgu-Mureșului, Str. General Praporgescu 22.
Pant. Syndino, mare comerciant, Chișinău, Str. Alexandru cel Bun 81.
Iulian Todorescu, profesor universitar, București, Șoseaua Jianu 8.
Alex. Tell, avocat, București, Calea Victoriei 177.
G. Tomescu, administratorul Pescăriilor Statului, Brăila Str. Vapoarelor 8.

- It.-Colonel I. Ulic*, București, Calea Victoriei 24.
C. G. Urziceanu, inginer, București, Hotel Imperial.
A. Vasalopol, director Banca Chrisovelon, București, Str. Lipscani.
C. Vasalopol, director Banca Chrissovelon, București, Str. Lipscani.
G. Vârnan, mare proprietar, Spătărești (Suceava).
I. Vlădescu, conferențiar universitar, București, Strada Militari 23.
Romulus Voinescu, directorul Siguranței G-rale a Statului, București, Str. Vântului 18.
G. Valenti, avocat și profesor, fost prefect, Iași.
Natalia Zamfirescu, București, Spl. Bolintineanu 12.
N. I. Zamfirescu, procuror la Curtea de Casație, București, Strada V. Lascăr 4.

Membri corespondenți

- Dr. V. Antonescu*, medicul portului, Turnu-Severin.
Alex. P. Arbore, profesor secundar, Focșani.
Gr. Avakian, profesor secundar, Cetatea Albă.
Jean Babelon, Paris, Cabinet des Médailles, Bibliothèque Nationale.
I. Băcilă, profesor secundar, București, Academia Română.
Alex. Bărcăcilă, profesor secundar, directorul liceului, Turnu-Severin.
Dr. Emil Bahrfeldt, Berlin, Str. Meierottostr 8.
Dr. Max. v. Bahrfeldt, pensionar, Halle (Saale) Germania.
Lucia Borș, profesoară, București, Str. Dragoș-Vodă 20.
Toma Bulat, profesor iacult. teologie, Chișinău.
Ștefan Ciuccanu, profesor, directorul școlii normale din Arad.
Virgil Drăghiceanu, secretar-director al Comis. Monum. Ist. București, Ministerul Cultelor.
Vasile Grecu, profesor universitar, Cernăuți.
A. v. Lochr, Wien, I. Burgring 5.
Iulian Marțian, mare industriaș, Năsăud (jud. Năsăud).
C. N. Mateescu, profesor secundar, Râmnicu-Vâlcea.
H. Metaxa, asistent la Muzeul de Antichități, București.
Dr. A. Metzulescu, inspector sanitar, Craiova.
Stoica Nicolaescu, profesor secundar, București, Strada 13 Septembrie 53.
Coriolan Petran, profesor la Universitate, Cluj.
L. Ruzicka, rentier, Wien, III Esteplatz 3.
D. M. Teodorescu, profesor universitar, Cluj.
N. Velichi, profesor la școala normală, Galați.
C. Zoppa, profesor secundar, Cernăuți, Str. Clopotelor 4.



COMITETUL SOCIETĂȚII

Președinte: M. C. SUTZU ; secretar general: DR. G. SEVEREANU ;
casier contabil: VICTOR N. POPP ; membri: VICTOR ANASTASIU ; N. BUT-
CULESCU ; ST. CAȚȘA ; CONST. MOISIL ; M. SEULESCU ; C. I. ZAMFIRESCU.

Secretar și director al revistelor: CONST. MOISIL. Cluj

Administratoare și secretară de redacție: D-NA ELENA C. MOISIL.



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



1



1



2



2



3



3



4



4



5



5



6



6



7



7



8



8



9



9

BCU Cluj / Central University of Cluj

COMITETUL SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

1926—1928

Președinte : *M. C. Sutz* ; secretar general : *Dr. G. Severeanu* ;
casier-contabil : *V. N. Popp* ; membri : *Victor Anastasiu, N. Butculescu, Șt. Capșa, Const. Moșil, M. Seulescu, C. I. Zamfirescu* ;
secretar și director al revistelor Societății : *Const. Moșil*.

CUPRINSUL

† REGELE FERDINAND I

† IOAN I. C. BRĂȚIANU

† VASILE PĂRVAN

M. C. Sutz, Les monnaies pondérales et les monnaies sans poids utiles dans l'antiquité.

— Complément à l'étude de la monnaie des premiers Lagides.

Arhiepiscopul Netzhammer, Eine Münze von Istros barbarischen Ursprungs (cu traducere românească).

Leon Ruzicka, Cu privire la monetele Dacilor. II (cu o tabelă).

M. Popescu, Monete de argint întrebuintate în Moldova la sfârșitul veacului XVIII. (cu o tabelă).

Dr. G. Z. Petrescu, O monetă din timpul ciúmei de acum o sută de ani.

Const. Moșil, Părerile lui V. Părvan despre monetele antice din Dacia.

— Documente.

Redacția nu răspunde de părerile exprimate de către autorii studiilor publicate în revistă.

Abonament anual lei 80. Membrii societății primesc revista gratuit.

Redacția : Str. Arhivelor 4, București.

Administratoare și secretară de redacție : D-na Elena C. Moșil,
Str. Arhivelor 4, București.
